

FOYERS ARDENTS

N°29

SEPTEMBRE-OCTOBRE 2021



La joie chrétienne

SOMMAIRE

Editorial	Les trois joies	3
Le mot de l'aumônier	D'où vient la joie ?	5
Du fil à l'aiguille	Bandeau chic et simple	6
La page des pères de famille	Toujours joyeux et souriant	8
Oui je le veux	Un avant goût de paradis au foyer	10
Pour les petits comme pour les grands	Aimer son enfant, la pierre angulaire	12
Un peu de douceur	Savoir vivre à table, suite et fin	13
Le coin des jeunes	- Semeuse de joie	14
	- « Ne craignez point, petit troupeau »	16
	- Le bonheur, c'est d'en donner	18
Fiers d'être catholiques !	La louange	19
Haut les cœurs	Ô joie !	20
Dossier médical	La joie d'offrir	22
Pour nos chers grands-parents	L'imitation de Notre-Dame	25
La page juridique	L'instruction en famille : vers l'interdiction ?	26
Se former pour rayonner	La prudence	29
La cité Catholique	Henri Charlier et l'ouvrage <i>Culture, école, métier</i>	32
Connaître et aimer Dieu	Et ne nous laissez pas succomber à la tentation	34
Trucs et astuces	Des missives trempées ?	35
Ma bibliothèque		36
Mes plus belles pages		37
Restaurer une maison ancienne	Les boiseries intérieures (1) : les portes	38
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les réabonnements) :

Année de naissance : Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :

Adresse mél obligatoire :@.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

Abonnement étranger : 35 €

Chers amis,

Le thème de ce numéro, choisi en novembre dernier, a sans doute été inspiré par Notre-Dame pour nous aider, au milieu de cette période éprouvante, à revenir à l'essentiel ! La joie chrétienne – souvent confondue avec le bonheur – est un fruit du Saint-Esprit¹, c'est aussi un don de Dieu que nous devons lui demander chaque jour. Ne devrions-nous pas, en ce temps d'épreuves, méditer quelques instants sur la véritable joie qui, loin de la médiocrité et des plaisirs du monde, permet de revenir à l'essentiel ?

Les fausses joies

Bien nombreux sont les hommes qui, pour être trop humains, ne savent pas reconnaître la vraie joie. Ils la confondent avec le *plaisir*, se laissant alors aller aux débordements de leurs passions. Joie d'un instant, aussi futile que vaine, laissant souvent le goût de l'amertume et toujours beaucoup de délabrement. Pour d'autres qui ne mettent pas leur joie dans le Seigneur, mais dans les choses d'ici-bas, elle se réduit à la *possession*. L'homme du monde gagne-t-il une fortune, reçoit-il un héritage inattendu, et voici qu'il se croit le plus heureux des hommes ! Joie bien éphémère pourtant ! L'exubérance passée, voici notre homme accablé par la gestion de son unique trésor, qu'il redoute par-dessus tout de perdre. D'autres encore trouvent leur joie dans l'orgueil ou la vanité. Elle s'identifie alors, pour l'homme imbu de lui-même, à la *satisfaction*. Pour avoir réussi, cet homme est heureux, satisfait de lui-même. Fausse joie pourtant, parce qu'ainsi il devient l'unique objet de son amour.

Mais qu'est-ce-que la véritable joie chrétienne ?

Joie de l'innocence

Gardée ou recouvrée, maintes fois éprouvée au sortir du confessionnal ou encore à l'issue d'une retraite. C'est la joie de l'enfant : heureuse pureté, riieuse innocence du bambin rayonnant. Joie d'une conscience simple, d'une seule pièce, sans repli ni

couture, sans réquisitoire secret. Joie qui est déjà participation à la joie du Christ, tout d'innocence. A cette joie, l'évangile vous invite : « aplanissez les voies du Seigneur » criait le Baptiste : redressez ce qui en vous est déviant, arasez les monceaux d'orgueil. Le pardon des péchés lève l'obstacle qui interdit l'union à Dieu : par une confession plus profonde, retrouvons cette première caractéristique de la joie chrétienne, celle de l'innocence, de la paix de l'âme.

Joie de se savoir aimé de Dieu

Pensons à ce qu'il y a de foudroyant dans la permission que nous donne l'Éternel de l'appeler *mon* Dieu, *notre* Père. Comment ne pas être rempli d'une joie inaltérable en entendant ces paroles que Dieu nous adresse à travers les prophètes : « Quand les montagnes se retireraient et que les collines seraient ébranlées, mon amour ne se retirerait pas de toi² ». Joie beaucoup plus stable et plus profonde que la précédente, et dès lors beaucoup plus intense.

Joie de la présence de Dieu

La joie suprême n'est cependant pas encore là ; elle réside dans la présence de l'être divin dont on se sait aimé et que l'on aime. Oui, « pousse des cris de joie et sois dans l'allégresse, fille de Sion, car voici que je viens, et j'habiterai au milieu de toi³ ». Joie de la présence, appelée à grandir : car si Dieu est présent à nous, il nous faut encore apprendre à être présent à lui. Joie toute tendue, donc, vers sa réalisation plénière qui n'aura lieu que dans l'au-delà, mais qui déjà chaque jour s'accroît dans l'âme fidèle.

¹ Epître de Saint Paul aux Galates – 5, 22 : Le fruit de l'Esprit, au contraire, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la fidélité, la douceur, la tempérance.

² Is 54, 10

³ Zc 2, 14

Alors que faut-il penser de cette « vallée de larmes » évoquée dans le *Salve Regina* ? La réponse est dans le psaume⁴ : « Heureux les hommes qui ont en toi leur force ; traversant la vallée de larmes, ils la changent en un lieu de sources, et la pluie d'automne la couvre de bénédictions ». La joie chrétienne imprégnera nos croix si nous savons mettre nos cœurs dans les vraies joies et nous focaliser sur l'essentiel : le salut de notre âme et celui de nos proches.

Que Notre-Dame des Foyers Ardents et saint Michel en ce mois de septembre, nous protègent ainsi que nos familles ; qu'ils nous aident à garder l'espérance et la paix qui mènent au ciel !

Marie du Tertre

⁴ Psaume 84 – 6,7

Ce numéro veut nous aider à élever notre âme vers la véritable Joie chrétienne. Tout d'abord, le mot du Père (p.5) nous montre l'objectif à atteindre ; ensuite les différents articles nous donnent des pistes de réflexion et nous expliquent comment progresser pour atteindre cette joie, que nous soyons parents, (p.10), père (p.8, p.20), mère de famille (p.12) ou jeunes dans la vie active (p.14 à 18) pour parvenir à la joie des saints qui louent Dieu sans fin (p.19).

GRANDE NEUVAINNE DU 6 AU 14 SEPTEMBRE

Afin d'implorer le ciel pour notre monde en perdition qui s'éloigne chaque jour davantage de Dieu, tout en gardant cette belle joie profonde, **Foyers Ardents vous propose une Neuvaine** qui se caractérise par trois grandes actions issues de notre méditation sur la joie chrétienne :

1 - Pour retrouver **la joie de l'innocence**, ayons particulièrement à cœur de faire une bonne confession.

2 - **La joie d'être aimé de Dieu** nous donne le droit de lui présenter notre demande : « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je vous l'accorderai ». Nous vous proposons donc une neuvaine du 6 au 14 septembre, fête de l'exaltation de la Sainte Croix en récitant d'une seule âme les **Litanies du Précieux Sang** (p.7), afin de demander la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie et que Dieu vienne à notre secours.

3 - **La joie de la présence de Dieu** nous demande de penser à l'être aimé le plus souvent possible. Prenons la résolution d'offrir chaque jour de ferventes communions (au moins spirituelles) durant cette neuvaine afin d'augmenter la présence de Dieu dans nos âmes. N'hésitons pas à accompagner cette neuvaine en faisant célébrer des messes à cette intention.

Diffusez votre Revue

Si vous connaissez des personnes que vous croyez susceptibles d'être intéressées par notre revue, vous pouvez nous envoyer leurs noms (liste limitée à 5 personnes) Adressez-nous un mail en précisant leur nom, leur adresse, leur **adresse mail** et leur numéro de téléphone ; nous leur enverrons un numéro gratuit dans les mois qui viennent.

Vous pouvez aussi participer à cette offre en nous envoyant un don pour nous aider à subvenir aux frais engagés.

Le mot de l'aumônier

D'où vient la joie ?

Pour que la joie demeure dans une âme, il faut qu'elle s'origine dans un fondement parfaitement stable. Or rien n'est tel ici-bas. Tout est fragile, tout s'use, tout disparaît. Mais, comme c'est pourtant presque toujours dans les choses d'ici-bas que les hommes cherchent leur félicité, il ne faut pas s'étonner que la joie n'existe en eux que par intermittence. Ils s'y agrippent avidement et font des efforts désespérés pour la retenir. Mais, inexorablement, elle leur échappe des mains et les laisse bien souvent dans une affreuse prostration.

Le seul regard philosophique suffit à comprendre que la joie la plus stable qu'on puisse trouver doit parvenir de ce qui n'est pas sujet au changement. Dieu seul est parfaitement immobile et ne connaît aucune variation. Il jouit, lui seul, d'un bonheur infini que rien ne peut affaiblir. Qui parvient à placer en lui son bonheur ne sera jamais déçu et trouvera en Lui seul, autant qu'il est possible sur la terre, la constance dans la joie. Il faut cependant bien reconnaître que cet idéal philosophique, s'il a été plus ou moins théorisé, n'a pas été vécu. L'élévation qu'il requiert est plus angélique qu'humaine et celui qui y accéderait ne se trouve pas pour autant soustrait aux attentes des multiples contingences humaines.

Il n'en reste pas moins que ce regard philosophique aura été utile pour nous préparer à dé-



couvrir la réalité de la joie chrétienne. Oui, c'est bien de Dieu qu'on peut espérer, dès cette terre, la stabilité dans la joie. Mais, cette fois-ci, il ne s'agit plus d'une simple vue de l'esprit mais d'un don de Dieu et d'un fruit bien réel que finissent par cueillir ceux qui auront le mieux enraciné leur vie en Lui.



Un don ou un fruit ? La joie dont nous parlons est d'abord un don divin. C'est Dieu qui l'infuse dans les âmes. Son désir est de la communiquer avec profusion mais Il se trouve presque toujours arrêté dans son élan par le désintérêt des hommes à la recevoir. Les hommes courent à perdre haleine vers de petites joies factices qui les empêchent de s'intéresser à la joie principale. D'autant plus que la joie est aussi un fruit. Elle ne s'obtient progressivement et dans la stabilité qu'au prix de l'acceptation de l'œuvre chrétienne dans nos âmes. Il s'agit justement d'orienter toutes nos facultés intérieures vers Dieu et de renoncer pour ce motif à tout ce qui nous disperse et nous éloigne de Lui. La joie est grandissante à mesure de cette conversion plus grande de l'âme qui se tourne vers Dieu.

Cette joie qui ne trompe pas et qui est destinée à s'enraciner et à s'accroître immensément dans les âmes est donc toute dans le rapprochement de l'âme avec Dieu, dans une union qui s'amorce dès cette terre. Elle monte de l'intérieur au lieu d'être guettée à l'extérieur. Elle ne supprime pas les souffrances du corps et de l'âme. Chacun comprend d'ailleurs que leur nombre et leur intensité ne peut même que grandir au fur et à mesure que Dieu, s'unissant une âme, doit par là-même la purifier plus profondément.

Mais comprenons que cette joie est plus forte que la tristesse. Alors même que les épreuves fondent de toutes parts sur les amis de Dieu, il est vrai que la fine pointe de leur âme reste insubmersible et qu'elle éclate d'allégresse car l'union à Dieu ne leur est pas enlevée. Plus encore, elle est réjouie d'avoir à présenter à Dieu le sacrifice et l'immolation du tout ce qu'elle désire et désire intensément se prêter au travail divin – dont elle comprend la nécessité – qui constitue à la débarrasser de toutes ses scories.

C'est ainsi que saint François d'Assise nomme parfaite la joie au moment où le chrétien, accablé d'épreuves, mais justement mort à lui-même, se réjouit pleinement de ne plus vivre qu'en Dieu seul.

Père Joseph

Du fil à l'aiguille

Chères amies,

Nous vous proposons ce mois-ci de réaliser un **bandeau chic et simple** pour habiller vos cheveux :

Réalisation aisée en 30 minutes pour débutants.

Prévoyez 40 cm en 140 de tissu coton fleuri, lainage ou microfibrés et 10 cm d'élastique de 2 cm de large.

Atelier couture



A votre disposition :

Nouveau : Le Catéchisme de l'éducation à la pureté du R.P. Joseph : 5€ + frais de port : 2,16 euros (1 exemplaire) ; 3,94 euros (2 ou 3 exemplaires) ; 5,91 euros (4 à 6 exemplaires) ; 8,64 euros (7 à 9 exemplaires) ; offerts pour 10 exemplaires)

- Le Rosaire des Mamans (6 € + frais de port : 3,94 € (1 ou 2 exemplaires) ; 5,91 € (3 ou 4 exemplaires) 8,64 € (5 à 9 exemplaires), offerts à partir de 10 exemplaires)

- Un abonnement à la version papier de « Foyers Ardents » (20 € pour 6 numéros)

à commander sur notre site : <http://foyers-ardents.org/nous-contacter/>

ou par courrier : Foyers Ardents, 2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

- La collection complète de vos Foyers Ardents !

LITANIES DU PRÉCIEUX SANG

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Père céleste qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Esprit Saint qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Trinité Sainte qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.

Sang du Christ, fils unique du Père Eternel, Sauvez-nous
Sang du Christ, Verbe incarné, Sauvez-nous
Sang du Christ, Nouvelle et éternelle Alliance, Sauvez-nous
Sang du Christ, répandu sur la terre pendant son agonie, Sauvez-nous
Sang du Christ, versé dans la flagellation, Sauvez-nous
Sang du Christ, émanant de la couronne d'épines, Sauvez-nous
Sang du Christ, répandu sur la Croix, Sauvez-nous
Sang du Christ, prix de notre salut, Sauvez-nous
Sang du Christ, sans lequel il ne peut y avoir de rémission, Sauvez-nous
Sang du Christ, nourriture eucharistique et purification des âmes, Sauvez-nous
Sang du Christ, fleuve de miséricorde, Sauvez-nous
Sang du Christ, victoire sur les démons, Sauvez-nous
Sang du Christ, force des martyrs, Sauvez-nous
Sang du Christ, vertu des confesseurs, Sauvez-nous
Sang du Christ, source de virginité, Sauvez-nous
Sang du Christ, soutien de ceux qui sont dans le danger, Sauvez-nous
Sang du Christ, soulagement de ceux qui peinent, Sauvez-nous
Sang du Christ, espoir des pénitents, Sauvez-nous
Sang du Christ, secours des mourants, Sauvez-nous

Sang du Christ, paix et douceur des cœurs, Sauvez-nous
Sang du Christ, gage de vie éternelle, Sauvez-nous
Sang du Christ, qui délivre les âmes du Purgatoire, Sauvez-nous
Sang du Christ, digne de tout honneur et de toute gloire, Sauvez-nous

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

V. Vous nous avez rachetés, Seigneur par votre Sang.

R. Et vous avez fait de nous le royaume de Dieu.

Prions.

Dieu éternel et tout-puissant qui avez constitué votre fils unique, Rédempteur du monde, et avez voulu être apaisé par son sang, faites, nous vous en prions, que, vénérant le prix de notre salut et étant par lui protégés sur la terre contre les maux de cette vie, nous recueillions la récompense éternelle dans le Ciel. Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi-soit-il.



Sur le chemin du pèlerinage de Pentecôte, avez-vous remarqué certains chapitres enfants chanter ces paroles sur l'air de « Trois jeunes tambours » :

« Des gens les regardaient, mais qui étaient tout tristes...

La joie chrétienne, on l'a par l'sacrifice

Un sacrifice, c'est dur quand on l'avale .

Mais après cela, on dirait que c'est du sucre ! »

Ces paroles sont pleines de vérité : la vraie joie est une première participation au bonheur du ciel et suppose donc un certain oubli de soi pour se tourner vers Dieu ou vers le prochain.

Avez-vous réalisé la leçon que nous donne l'Eglise en classant la Présentation de Jésus au Temple dans les mystères joyeux du chapelet ? Notre-Dame offre son fils unique, elle reçoit la prophétie terrible de saint Siméon : « un glaive de douleur te transpercera le cœur ! » Marie, élevée au Temple et douée de toutes les qualités,

connaît parfaitement les prophéties et les psaumes : elle sait que le Messie, son fils, souffrira, qu'il sera comme un agneau mené à l'abattoir qu'il sera rejeté des hommes, que ses os seront comptés... Toute la vie de Marie sera une souffrance, une offrande, et un abandon confiant de savoir qu'un jour, son Fils bien aimé sera mis à mort, au rang des malfaiteurs... Mystère joyeux pourtant ! Voir la beauté de l'instant présent et abandonner le futur à la volonté de Dieu : le secret de la joie. Notre-Dame de Joie et Notre-Dame des sept douleurs tout ensemble !

La joie des enfants de Dieu, une volonté

« Introibo ad altare Dei, ad Deum qui laetificat juventutem meam » ; je m'avancerai jusqu'à

l'autel de Dieu, vers Dieu qui réjouit ma jeunesse !

A chaque messe, c'est par trois fois que cette phrase est répétée ! C'est dire son importance.

Il nous faut redevenir de petits enfants pour entrer dans le Royaume des Cieux. L'enfant est naturellement joyeux dans sa jeunesse insouciante et confiante.

La joie est essentielle dans notre vie, elle nous donne l'élan, l'énergie, l'entrain, le bien-être et la bonne humeur. Elle s'oppose à la désolation, la tristesse, le désespoir, le désenchantement, le dégoût, l'ennui...

Réciproquement, l'énergie qui nous a permis d'accomplir un travail, une bonne œuvre, un sacrifice se transformera en joie une fois les obstacles franchis, et même pendant l'effort. Regardez le sourire des grands sportifs !

« La joie s'acquiert. Elle est une attitude de courage. Être joyeux n'est pas une facilité, c'est une volon-

té¹. »

La volonté de faire le bien ou de faire confiance, la volonté de vivre à l'instant présent avec les grâces du présent sans ruminer le passé ni s'inquiéter de l'avenir nous donnera la joie.

Demander la joie

La joie vient avec le sacrifice de soi-même et avec la grâce, aussi est-il souhaitable de la demander et de la vouloir.

« Rendez nos cœurs joyeux pour chanter vos merveilles » prient les louveteaux.

Jean-Sébastien Bach a composé une célèbre cantate pour la fête de la Visitation, titrée « Jésus, que ma joie demeure » (BWV147). Elle commence par une prière : « Jésus, demeure ma joie,



la consolation et la sève de mon cœur ! » et continue « Il est la force de ma vie, le plaisir et le soleil de mes yeux, le trésor et le délice de mon âme. Voilà pourquoi je ne laisse pas Jésus hors de mon cœur et de ma vue (...) Serviteur de Satan et des péchés, tu es libéré par l'apparition réconfortante du Christ de ce fardeau et de cette servitude ».

Concrètement, pour obtenir la joie

En tant que père de famille, nous avons des occasions incomparables d'obtenir et d'entretenir notre joie en nous occupant de nos enfants.

Que nous soyons harassés par le travail, préoccupés par les soucis légitimes ou non, notre devoir d'état de nous occuper de nos enfants nous aide à sortir de nous-même, nous oublier et oublier pour donner aux enfants. Essayez en vous donnant à fond, en retrouvant une âme d'enfant !

Racontez une histoire ou une bande dessinée, dès le jeune âge, avec 2 enfants sur vos genoux et un autre à vos côtés. Mettez le ton, exagérez les bruitages, les cris d'animaux, le suspense... et observez les réactions de votre jeune public... Encore papa ! Encore !...

Les jeux de cartes ou de société sont aussi l'occasion d'observer les sentiments et de s'en réjouir : joie de celui qui fait un bon coup ou qui gagne... surtout lorsque papa a mal joué (parfois volontairement). Occasion aussi d'apprendre au perdant à s'oublier et à se satisfaire du fait de jouer, pas seulement du résultat.

Foot, rugby, ping-pong ou volley mais aussi cache-cache, chat perché et tous les jeux de plein air stimulent l'énergie de chacun, et dévoilent les tempéraments... les fonceurs, les magouilleurs, les crieurs, les fédérateurs : « tous ensemble pour battre papa ! »...

Oui, cela peut demander un effort de sortir de soi, mais la récompense est immense dans la joie des enfants, la contribution à leur développement psychologique et physique, sans oublier le sourire de la maman déchargée de ses soucis pour un moment, et heureuse de voir sa famille unie. Les enfants sont le modèle de la joie, avec leur

simplicité. Tous ceux qui s'en occupent en se donnant recevront une part de leur joie : parents, éducateurs, célibataires, religieux...

Souriez !

« Un saint triste est un triste saint » dit l'adage. « La joie intérieure réside au plus intime de l'âme ; on peut aussi bien la posséder dans une obscure prison que dans un palais² ». Si nous en sommes conscients, et que nous essayons d'en vivre, alors sourions fréquemment !

Se forcer à sourire, lorsqu'on est tenté par la tristesse, aide à voir la situation de manière plus positive et à se souvenir que nous sommes portés par la grâce de Dieu

« Mais qui donc peut vous nuire si vous vous montrez zélés pour le bien³ ? »

Au-delà de nous rendre plus sympathique à notre entourage, le sourire encourage ceux que nous croisons à relever les yeux, voire à nous rendre la pareille. Le sourire, c'est un petit rayon de soleil dans la grisaille des transports en commun, dans les commerces ou les couloirs du bureau.

Peut-être aurez-vous la chance d'entendre comme moi, plusieurs collègues de travail vous dire: « quel est ton secret ? Tu souris tout le temps même dans les périodes difficiles ! »

Le sourire est contagieux ! Le sourire est un témoignage ! Sourions souvent !

Hervé Lepère

¹ Abbé Gaston Courtois (1897-1970)

² Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

³ 1^{ère} épître de saint Pierre, ch3, le 5^{ème} Dim. ap. Pentecôte

SOURIRE MOBILISE 15 MUSCLES MAIS
FAIRE LA GUEULE EN SOLLICITE 40.
REPOSEZ-VOUS : SOURIEZ !

Christophe André

Il arrive que l'on ait des soucis si préoccupants que l'humeur générale des habitants du foyer s'en ressentent ! Habituellement cela est passager et les quelques nuages laissent place au soleil aussitôt que l'on a surmonté le désagrément. Seulement, il existe aussi des personnes qui entretiennent une humeur morose en famille, qui ne voient que les inconvénients aux événements et se lamentent constamment, quoi qu'il arrive !

« Et voilà, il pleut, c'est toujours comme ça quand j'ai davantage de lessive à faire sécher ! C'est vraiment pénible ! », puis, « Et voilà, il fait beaucoup trop chaud avec ce soleil, il va falloir encore arroser le jardin ! Je n'avais pas du tout prévu ça ! »

Cela devient si pesant qu'il arrive, à la longue, que cela puisse avoir une mauvaise répercussion sur la santé physique, voire mentale, des membres de la maison. En attendant, les enfants prennent l'habitude de grogner pour tout, le mari rentre de plus en plus tard le soir pour fuir cette ambiance qui devient si lourde. Le désordre s'installe, les époux se disputent, les enfants font de même... plus rien ne va jamais puisqu'il en a été décidé ainsi !



Sursum corda ! Luttons contre ce mauvais penchant si telle est notre nature, élevons notre cœur vers le bon Dieu qui n'est que lumière, joie et paix ! Regardons le ciel se refléter dans la flaque d'eau au lieu de se contenter d'y voir la boue qui y traîne au fond ! La seule pensée que Dieu est toujours là pour nous, dans notre âme de baptisé, devrait nous rendre le sourire et la joie au cœur ! Cette joie est un don de Dieu, il faut non seulement la vouloir et la demander, mais aussi

travailler à l'établir en nous. Elle nous apportera la paix, la bonne conscience de ceux qui obéissent à Dieu dans ses commandements, qui font leur devoir d'état pour lui plaire et le servir dans chacun de leurs travaux. Il faut de la volonté pour trouver cette joie, cela se travaille car Dieu nous a créés libres, il ne nous impose pas de l'aimer, libre à nous de le suivre ou non. Tout va ensuite tellement mieux car alors Dieu voit le règne de la raison sur nos sens et répond à nos efforts par la communication de ses biens et de ses faveurs. Elles nous font ainsi goûter quelque chose de la paix céleste qui nous rend semblables à Lui, doux et humbles de cœur. Nous n'en connaissons la plénitude que dans la Jérusalem céleste, mais on peut, dès ici-bas, en obtenir quelque avant-goût.

Vous voulez garder cette paix de l'âme ? cette joie pure et simple ? Tournez-vous vers votre Créateur, apprenez à l'aimer davantage par des lectures profondes qui n'ont pas besoin d'être ardues ou difficiles. Vous verrez comme cette soif de Dieu grandira, et comme votre âme se dilatera progressivement dans un plus grand amour pour Lui. Habituez-vous à vivre en sa sainte présence quoi que vous fassiez.

Peu à peu vous vous surprendrez à entretenir dans vos pensées et vos actions les vertus chrétiennes, à la maison d'abord, entre époux... ce qui n'est pas vraiment difficile quand on s'aime, mais en faire l'effort entretient les habitudes : la patience, la douceur, la simplicité, la tempérance de la langue... Cette langue si prompte à rouspéter, se plaindre, exagérer, colporter, murmurer... ! Oh le murmure ! Qui ne murmure pas de temps à autre... et même souvent ?! « Il a encore arraché sa poche de veste ! », « Elle n'a toujours pas aspiré sous le lit ! », « Et qui doit, une fois de plus, descendre la poubelle ?! »

Peut-être que cette véritable histoire d'un prêtre exorciste vous aidera à ne plus murmurer, car le murmure ne vient pas de Dieu et assombrit l'âme :

Oui je le
veux !

Pour chasser le démon d'un possédé, l'exorciste procède par étapes précises afin de reconnaître s'il s'agit vraiment du démon avec prudence, car l'exercice est vraiment dangereux pour qui approche le diable. Après différentes questions très progressives, le prêtre en vient à parler de la Sainte Vierge dont le démon a tant horreur. Un jour, alors que l'exorciste vient de prononcer le nom de Marie, le possédé se met soudain à hurler : « Ah non, ne me parlez pas de celle-là ! Ne m'en parlez pas ! ... Devant la Croix, elle n'a même pas murmuré !!! Vous m'entendez ? Même pas murmuré !!! » Oui, Notre Dame si pure, si vertueuse, cette Mater Dolorosa au cœur sept fois transpercé d'un glaive de douleur... n'a pas prononcé un son, elle ne s'est pas abaissée au moindre murmure. Elle a tout accepté et offert sans un seul mot. Réfléchissons à ce silence de Marie, le cœur pourtant insoutenablement broyé. Vous verrez comme l'on reste plus digne et dans l'offrande lorsque l'on ne murmure plus. On croit que murmurer soulage, mais c'est d'arrêter de murmurer qui apaise !

Peu à peu ce plus grand amour de Dieu, ce travail des vertus chrétiennes, cette joie de l'âme, nous deviennent comme une deuxième nature. Et l'on se sent si « riche de Dieu » qu'on voudrait le donner aux âmes partout autour de nous ! Cet élan nous pousse à rayonner notre foi, à être apôtre !

« Un apôtre, c'est un calice plein de Jésus, et débordant sur les âmes » explique-t-on aux enfants de la Croisade Eucharistique. Tout est dit !

Que nos âmes soient donc débordantes de cet amour de Dieu qui nous pousse joyeusement à Le donner par l'exemple, l'attitude extérieure, le sourire, le regard mais aussi par une parole bienveillante, réconfortante, encourageante. Chers époux, vous ne vous sanctifierez mutuellement, vous ne donnerez de bons fruits que dans une vraie joie chrétienne débordant sur toutes les âmes de votre foyer, puis hors de chez vous. « Dieu le veut ! »

S. de Lédinghen



PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :

Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, intentions familiales, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une Messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.



15 septembre :
Notre-Dame des 7 douleurs

29 septembre :
Dédicace de saint Michel



Dès la naissance, un enfant est extrêmement sensible aux émotions. Il n'a aucune connaissance ; sa façon de communiquer avec le monde se fait en fonction de ses sentiments : se sent-il rassuré, inquiet, rejeté... ? L'état émotif d'un enfant détermine ainsi sa perception du monde, de ses parents, de son foyer et de lui-même.

S'il voit son monde qui le rejette, qui ne l'aime pas, qui ne s'occupe pas de lui, il deviendra angoissé. Cette angoisse pourra nuire à un développement normal de son langage, de son comportement, à sa capacité de communiquer et d'apprendre. C'est pourquoi, à travers ses attitudes, très rarement verbalement, et pour être rassuré, un enfant demande sans cesse à ses parents « M'aimez-vous ? »

Si j'aime mon enfant pour ce qu'il est, lui, un enfant avec ses défauts d'enfants, quoi qu'il arrive et de façon inconditionnelle, la réponse à sa question sera « oui » et l'enfant grandira confiant, se sentant sécurisé.

Si je lui manifeste cette affection seulement lorsqu'il me satisfait ou me rend fier de lui, ou seulement si j'en ai envie, ou encore parce que je veux obtenir quelque chose de lui, une exigence, une attente, alors il ne sera pas certain de mes sentiments et se sentira incompetent car, pour lui, inutile de faire de son mieux, cela ne sera pas pris en compte, et il se trouvera dans un état d'anxiété, d'insécurité et de manque d'estime de lui.

Étant donné qu'un enfant nous pose la question « M'aimez-vous ? » par sa conduite (un besoin de plus d'affection, ou plus de discipline, ou plus de compréhension...), nous lui donnerons réponse par notre conduite. C'est à travers elle que l'enfant voit si nous l'aimons. Nous transmettons à notre enfant notre amour par notre attitude à son égard, par ce que nous disons, par ce que nous faisons.

Il faut comprendre que l'enfant a un « réservoir émotionnel ». Les besoins émotifs de chaque enfant varient selon qu'ils sont « comblés » ou non (à travers l'affection, la discipline, la compréhension, etc...), et cela influence le reste de sa vie. D'abord comment il se sent : s'il est content, fâché, déprimé ou joyeux. Puis cela influencera sa conduite : désobéissant, pleurnicheur, guilleret, effacé, enjoué... Évidemment plus son réservoir sera plein, plus ses sentiments seront positifs et meilleure sera sa conduite. Il n'y a que nous, ses parents, qui pouvons garder ce réservoir plein !



Voici un jeune Vincent de sept ans, troisième enfant d'une famille de huit. Depuis toujours, quoi qu'il soit également fonceur et intrépide, sa maman a remarqué qu'il a une sensibilité plutôt tactile. Mais voici que depuis quelque temps elle le trouve « collant », la suivant dans toutes les pièces de la maison, et la saoulant de ses histoires sans fin ! Le soir, il la serre dans ses bras à n'en plus la lâcher lorsqu'elle vient l'embrasser dans son lit, le matin il se met contre elle comme pour obtenir un câlin alors qu'elle est occupée avec le petit dernier... Bref, Vincent devient étouffant ! Un peu inquiète, sa maman se dit avec son mari que cet enfant a besoin d'être un peu « virilisé » ; elle devient alors un peu plus rude avec lui, l'envoyant gentiment jouer dans le

Pour les petits
comme pour
les grands

jardin ou dans sa chambre dès qu'il arrive dans la pièce où elle se trouve. Mais cette attitude ne fait qu'augmenter les symptômes d'attachement à sa maman qui, ne sachant comment s'en sortir, finit par s'en ouvrir à un prêtre. « Madame ! Cet enfant est celui qui a le plus besoin de vous ! Gardez-le et occupez-le à ce que vous faites, surtout ne le rejetez pas ! » Ce que fit de bon cœur cette maman bien décidée à aider son Vincent. Si bien qu'au bout de quelques semaines de cuisine, de jardinage, de ménage en tandem avec son fidèle acolyte, elle se rendit compte que Vincent venait de moins en moins la retrouver et qu'il lui disait bonsoir avec beaucoup moins d'effusions physiques ! Vincent avait donc enfin rempli son réservoir !

Ce n'est que lorsque son réservoir est plein qu'un enfant peut être véritablement heureux, atteindre son potentiel et réagir correctement à la

discipline. Un enfant qui se sent aimé est capable de tous les efforts, tous les sacrifices, pour conserver cet amour. S'il en est ainsi dans sa vie naturelle, il en est bien sûr de même dans sa vie spirituelle. Un enfant comblé de l'amour de ses parents, comprend et entretient mieux dans son âme l'amour de son Père du Ciel.

S. de Lédighen

La plupart des parents, et c'est heureux, aiment leurs enfants. Mais, bien souvent, les problèmes viennent de ce qu'ils ne savent pas, ou mal, communiquer leur amour à leurs enfants. C'est le sujet que nous aborderons dans le prochain numéro...

Un peu de douceur...

Savoir-vivre à table, suite et fin !

Voici la fin des principes de base de la tenue à table (voir le début dans les numéros FA27 et 28), afin de garder à ces moments conviviaux le raffinement du Savoir-Vivre à la française :

21. Ne fumez pas à table, sauf autorisation expresse de la maîtresse de maison et de toute façon pas avant le fromage.
22. Ne vous curez jamais les dents.
23. Eternuez le plus discrètement possible, la main devant la bouche, et présentez vos excuses.
24. Si vous avez absolument besoin de vous moucher, ne le faites pas dans votre serviette. Mouchez-vous le plus rapidement possible et sans bruit de trompette.
25. Veillez à proposer de l'eau ou du pain à vos voisins.
26. N'entamez pas une grande conversation au moment où vous vous servez d'un plat, afin de ne pas ralentir le service des autres convives.
27. En France, contrairement à d'autres pays,

chacun se sert lui-même et le plat tourne de convive en convive, en commençant par les dames.

28. On place à droite du maître et de la maîtresse de maison les personnes que l'on veut mettre à l'honneur : celles que l'on reçoit pour la première fois, ou les plus âgées.

29. On se sert d'un plat sur sa gauche, et l'on donne son assiette à desservir, sur sa droite.

30. Ne demandez pas à être resservi de vin, mais attendez qu'on vous en propose.

Et surtout, évitez les sujets de conversation à problème, afin que tout se passe harmonieusement et que personne ne sorte de table avec des maux d'estomac !



Ma fille, ma sœur, tu le sais bien, un saint triste, est un triste saint... Et il n'est pas si facile d'atteindre, comme saint François d'Assise, la joie parfaite. Joie de la pure volonté divine quand la nature y répugne ou rechigne... Je laisse à d'autres le soin de te l'enseigner.

Je voudrais t'apprendre plutôt comment être une semeuse de joie dans un monde qui confond joie et excitation, humour et grossièreté. Ces petites joies quotidiennes pour donner à l'âme la bonne direction, l'habitude de la gaieté, socle de ce qui fera grandir vers la joie parfaite.

C'est si important de pouvoir laisser derrière toi dans la journée, ou dans ta vie un sillage de bonheur, malgré les malheurs des temps.

Oh, je sais bien que tout va mal avec les décisions de nos gouvernants, cette tyrannie qui prend forme peu à peu, et celle des hommes d'Eglise contre la vraie foi et la messe qui l'exprime.

Les conversations en sont si pleines, que l'on croirait qu'il n'existe plus d'autres sujets. Les âmes sont inquiètes, tournent et retournent tout cela dans leur tête, se précipitent sur les dernières nouvelles données à profusion par « les étranges lucarnes » et cherchent comment échapper à cet étai qui se resserre.

Le remède : semer de la joie.

C'est là le danger : nous faire perdre la paix et la joie qui l'accompagne nécessairement, cette joie simple, faite de confiance et d'émerveillement comme un enfant redécouvrant le monde chaque matin. Si pendant ce temps, Dieu est oublié, loin derrière les créatures, l'Adversaire se réjouit.

Alors à ta petite place, efforce-toi de semer de la joie autour de toi, c'est si nécessaire.

Avoir une oreille attentive et patiente donnant son temps et son cœur.

Penser à ce qui pourrait faire plaisir ou soulager la peine, deviner le petit geste de réconfort ou d'aide, rendre un service inattendu surtout s'il te coûte, tant et tant de petits riens pour,

Semer de la joie.

Montrer la bonté de Dieu dans chaque instant, savoir sourire d'une situation et rire de bon cœur, dédramatiser l'inquiétude excessive, prier pour savoir comment réconforter afin de trouver les mots justes, même si c'est juste un petit mot.

Être heureuse d'offrir ce qui nous peine ou nous mortifie, comme un honneur qui nous fait participer à la Rédemption.

Réprimer un mouvement d'impatience, au contraire mettre l'autre en valeur.

Souligner ce qui est bien fait et complimenter, s'effacer si cela nous contrarie.

Ne pas se mettre en avant mais laisser les louanges aux autres.

Ne pas contrister pour,

Semer de la joie.

Rappeler que Dieu est au-dessus de tout et permet le mal dans un dessein mystérieux, qu'après la Passion vient la Résurrection.

Aider à voir toute la bonté divine dans nos vies, dans ce soin permanent si nous Le laissons faire calmement.

Emmener l'ami un peu triste se promener et s'émerveiller de la beauté de la création ou lui faire

découvrir une belle œuvre, un beau lieu, un beau livre.

Décorer la maison et faire de bons et beaux repas autant que possible,

Sourire enfin si tu n'as rien d'autre à donner, un sourire franc et net, du fond du cœur.

Modestement, gratuitement, sans attendre le retour ou le remerciement qui peut-être ne viendra jamais,

Semer de la joie.

Vocation bien féminine que de répandre du bonheur autour de toi. Au soir de ta vie, que laisseras-tu derrière toi ? Peu de choses somme toute car nous ne faisons que passer, mais si chacun peut se souvenir que tu semas de la joie, alors celle-ci te sera rendue au centuple. Tu auras alors une place toute particulière dans l'éternité bienheureuse, où la joie ne finit jamais, comme

Semeuse de joie

Jeanne de Thuringe

Les 10 commandements de la Joie

La joie, à Dieu, demanderas chaque matin, fidèlement.

Calme et sourire montreras même en cas de désagrément.

Sans cesse tu t'appliqueras à voir le bon côté des gens.

En ton cœur tu te rediras : Dieu qui m'aime est toujours présent.

Plaintes et critiques éviteras, il n'est rien de plus déprimant.

La tristesse tu banniras de toi impitoyablement.

A ton travail t'appliqueras d'un cœur joyeux allégrement.

Au visiteur réserveras un accueil toujours bienveillant.

Les souffrants reconforteras en t'oubliant totalement.

En répandant partout la joie, tu l'auras pour toi sûrement.

Abbé Gaston Courtois (1897-1970), fondateur de la collection « Belles vies, belles histoires »



3 septembre : saint Pie X

8 septembre : Nativité de Notre-Dame



Le monde craque de toutes parts, les pères et les repères sont perdus, nul ne sait où donner de la tête ni à quel saint se vouer. L'inquiétude nous hante et alimente notre quotidien d'homme à courte vue et réaction instantanée via les ondes 3, 4 et 5G. Il semblerait que notre profondeur de champ très vaste dans l'espace se soit fortement réduite dans le temps. Nous nous considérons presque comme les premiers habitants de cette terre ayant oublié les générations qui nous ont précédés. Nous sommes malheureux et nous avons parfois l'impression de vivre les pires moments de l'histoire de l'humanité, certainement la fin du monde est arrivée, c'est pour bientôt car les choses n'ont jamais été aussi mal.

Certes la vie n'est pas toute rose et de nombreuses interrogations subsistent. Mais jetons un œil par-dessus l'épaule de nos parents et regardons les tempêtes que nos pères ont eu à traverser : Mai 68 et la révolution sexuelle, la débâcle et l'exode de juin 1940, l'occupation et le STO, les déportations dans les camps nazis ou soviétiques, l'épidémie de grippe espagnole, 14-18 et la grande boucherie anonyme, 1870 et l'invasion prussienne, les guerres Napoléoniennes et la Bérézina, la Révolution française, la mort du Roi et la guillotine et le génocide vendéen, les guerres de religion et la lèpre du protestantisme, les Invasions des maures, la Guerre de cent ans et l'anarchie au royaume de France, les luttes incessantes du moyen-âge, les invasions Viking, la chute de l'empire romain... Et encore ce n'est qu'un très rapide balayage. Mettons-nous maintenant à la place de nos ancêtres qui ont vécu durant ces événements et essayons d'imaginer leur vie, leurs angoisses, leurs inquiétudes ! Elles ressemblaient très certainement aux nôtres. Et malgré tout, ils ont vécu et ils sont morts comme nous mourrons, mais surtout ils ont transmis et ils ont réussi à transmettre contre vents et marées, contre assauts et attaques, contre tortures et massacres puisque nous sommes là grâce à eux pour transmettre à notre tour le dépôt de la Foi et de l'amour de Dieu. Et eux sont là-haut pour nous encourager et pour intercéder pour nous. Alors à quoi bon s'inquiéter, pourquoi se ternir la vie ? Parce que nous sommes déçus, parce-que nous commençons à croire aux sirènes consuméristes des lendemains qui chantent. Une vie tranquille et confortable serait notre droit alors qu'eux ont tous souffert et combattu. Et nous ne sommes pas prêt à y renoncer, nous sommes accrochés à notre confort et nous ne voulons pas croire que le bonheur de l'homme n'est pas de ce monde !



Devons-nous pour autant vivre prostrés, vivre cachés, nous résigner dans la crainte et la torpeur en attendant la mort et le paradis puisque le bonheur n'est pas de ce monde ?

Allons plutôt puiser la joie et l'Espérance à sa source, au sacrifice de la croix, imbibons-nous de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, cela commencera déjà à nous rassurer, à nous rasséréner. Que peuvent contre nous les persécutions de nos ennemis puisque Dieu est avec nous ?

Puis cherchons dans l'étude, dans l'histoire et dans la réflexion la conduite à tenir. Les temps nous sont hostiles et les repères habituels se sont évanouis. Et de nombreuses nouvelles questions se posent à nous pour lesquelles il n'existe pas de réponse toute faite. Prenons le temps d'y réfléchir, fuyons les réactions instantanées et à fleur de peau en prenant du recul autant que possible en nous posant la question des conséquences de nos décisions pour notre futur et celui de nos enfants.

Essayons d'affronter les problèmes en face et au bon moment, sans anticiper des problèmes qui ne se poseront peut-être jamais étant donné la vitesse à laquelle les décisions politiques, les ordres et les contre ordres pleuvent. Mais aussi sans repousser indéfiniment la prise de décision quand celle-ci est nécessaire, car les problèmes non résolus sont source d'inquiétude latente.

Enfin gardons à l'esprit que nous sommes sur la terre pour « louer, honorer et servir Dieu et, par ce moyen, sauver notre âme ». Une bonne retraite peut nous aider à nous en souvenir et à remettre ce but devant nos yeux. Une fois le but en tête, les décisions s'ordonnent naturellement et souvent avec la grâce de Dieu, tout s'éclaire. Enfin, cultivons notre abandon en la Providence, si le Bon Dieu permet que nous soyons dans des situations difficiles et compliquées, il nous envoie aussi les grâces pour en sortir, il nous suffit de les lui demander pour les obtenir !

Alors haut les cœurs, la vie est belle et surtout celle d'un jeune homme chrétien qui a Dieu avec lui.

Antoine

¹ Saint Luc - 12,32

Au vu des nombreuses commandes nous avons réédité toute la collection !
Commandez nos anciens numéros à nouveau disponibles
(25 € par an, soit 6 numéros ou 5 € l'un, port compris) :

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

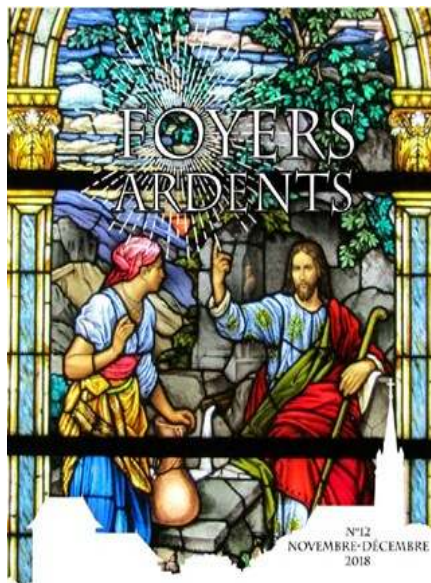
N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui



Savoir donner

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve



2 octobre :
Saints Anges Gardiens

7 octobre : Notre-Dame du
Saint Rosaire



Le bonheur, c'est d'en donner

Chère Bertille

Le monde n'est pas glorieux, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut s'enfermer dans la tristesse. C'est tout l'objectif du monde et du Grappin, de nous faire chuter par ce biais là. Alors, nous, jeunes filles prenons le contre-pied, en nous efforçant d'être la joie de tous.

La joie chrétienne, c'est donner du bonheur aux autres. Le bonheur parfait n'existe pas sur cette terre. Il y a toujours une difficulté, une petite croix. Si on se regarde soi-même, jamais rien n'ira. Mais si notre objectif c'est d'apporter du bonheur aux autres, voilà un but à notre vie. Et tu verras Bertille que faire des heureux, c'est l'admirable moyen d'assurer ton propre bonheur.

Cette façon d'agir t'élève au niveau de Dieu même. L'unique but de Dieu, en nous créant, c'est de nous rendre heureux. Il nous accorde tous les moyens pour l'être : la grâce sanctifiante qui nous fait enfant de Dieu, les sacrements qui nous font participer à sa vie divine, la communion qui permet de vivre en sa présence... Il nous suffit de venir puiser à la source. Cette joie, toute jeune fille peut la donner, car elle est toute spirituelle. Même si tu as un tempérament flegmatique, tu peux procurer de la joie dans ton entourage. Imitons la vie de Notre-Seigneur sur terre. Comment a-t-il fait pour apporter la paix et la joie, partout où il passait durant sa vie publique ? Il ne cessait de faire du bien. Il guérissait les malades, consolait ceux qui étaient dans la peine, convertissait les âmes juste par sa présence. Sa personne toute entière diffusait le bien. Et c'est cela qu'il faut imiter. Pas besoin de grand discours. Juste une présence qui fait penser qu'un être supérieur existe.

La sensibilité de la jeune fille est très variable, nous le savons, et soumise aux émotions. Pour rayonner cette joie, la jeune fille doit paraître toujours contente et l'être vraiment. Ne soyons pas de ces jeunes filles variables à l'excès, capricieuses qui vingt fois le jour, changent d'humeur, d'extérieur, de manières. Vrais baromètres ambulants qu'il faut consulter du regard avant de les aborder.



Paraissions toujours contentes, à moins qu'il ne s'agisse de choses où Dieu est offensé, ce qui serait donner une sorte d'approbation. Dans ce cas, il suffit de rester froide et distante. Le secret d'être toujours contente, c'est de prendre tout comme venant de la main de Dieu qui saura son heure venue disperser les nuages et souvent même tirer le bien du mal.

Être toujours contente, c'est le signe certain de beaucoup d'efforts, de luttes intérieures, d'actes répétés pour pratiquer les vertus d'humilité, de charité, de patience et de douceur. Il faut un certain temps pour en arriver là. C'est un travail de tous les jours avec des chutes mais aussi de glorieuses conquêtes, que Dieu et ses anges admirent et devant lequel le monde lui-même s'incline. C'est l'apostolat de la jeune fille. Que de pécheurs endurcis ont cédé devant le bon visage, devant l'air souriant, devant l'empressement toujours joyeux d'une jeune fille.

Voilà ma chère Bertille, mes encouragements à pratiquer la joie chrétienne. Tu procureras du bien aux autres mais tu seras aussi récompensée par cette paix intérieure qu'elle te procurera à toi-même.

Anne



Dans ses *Méditations sur l'Évangile*, le bienheureux Charles de Foucauld nous donne un des fondements de la joie chrétienne, fleuron de notre Foi et de notre fierté d'être catholiques.

Saint Matthieu, 21,16 : « ... et les enfants ... criaient dans le temple : Hosanna au Fils de David. »

Notre-Seigneur approuve les enfants qui chantent : « Hosanna au Fils de David ». Il approuve donc, Il veut qu'on le loue... Il ne Lui suffit pas qu'on le remercie, qu'on Lui demande pardon, qu'on Le prie d'accorder des grâces ; ces trois mots : « merci, pardon, secourez-nous », si indispensables, et qui doivent être à tout instant dans nos cœurs sur nos lèvres, ne suffisent pas pour Le prier comme nous le devons : il faut encore Le louer. Louer, c'est exprimer son admiration et, en même temps, son amour, car l'amour est inséparablement uni à une admiration sans réserve. Donc, louer Dieu, c'est se fondre à Ses pieds en paroles

d'admiration et d'amour, c'est Lui répéter de toutes les forces qu'Il est infiniment parfait, infiniment aimable, infiniment aimé, que Sa beauté, notre admiration et notre amour sont sans mesure ; c'est Lui dire sans fin. Lui dire sans pouvoir mettre de terme à une si douce déclaration, qu'Il est beau et que nous L'aimons.

Combien la louange fait partie essentielle de l'amour ; combien, par conséquent, elle fait indispensablement partie de nos devoirs envers Dieu ; c'est facile à voir... Mais il est une deuxième cause pour laquelle nous devons à Dieu la louange ; c'est que, nous permettre de la Lui adresser, c'est de sa part une incomparable faveur : permettre à quelqu'un de nous dire, de nous répéter sous toutes les formes qu'il nous aime, n'est-ce pas la plus grande faveur que nous puissions lui faire ? N'est-ce pas lui dire que Son amour nous plaît, nous est agréable, n'est-ce pas lui dire que nous l'aimons aussi ?... Dieu nous permet de nous tenir à Ses pieds, murmurant sans fin des paroles d'admiration et d'amour : quelle grâce, quelle bonté, quel bonheur ! ... Mais, quelle ingratitude si nous méprisions une telle faveur ! Ce serait la mépriser que de n'en pas profiter, et non seulement Dieu nous permet ce bonheur des bonheurs, mais Il nous l'ordonne : Il nous ordonne de Lui dire que nous L'admirons et que nous L'aimons, et nous ne répondons pas à une invitation si précieuse et si douce ? quelle ingratitude ! quelle indignité ! quelle grossièreté, quelle monstruosité !

Mon Seigneur et mon Dieu, apprenez-moi à trouver toute ma joie à Vous louer, c'est-à-dire à Vous répéter sans fin que Vous êtes infiniment parfait et que je Vous aime infiniment : « Delectare in Domino et dabit tibi petitiones tuas » avez-Vous dit. Apprenez-moi à me délecter en Vous, dans la vue de Vos infinies beautés et le murmure amoureux et incessant, à Vos pieds, de Vos louanges !...

Sainte Magdeleine, obtenez-moi la grâce de louer Notre-Seigneur, notre Maître commun, comme Il veut que je le fasse !

Le petit garçon est dans son lit. Toute la famille vient de dire la prière du soir devant le crucifix. C'est le moment des bisous avant de dormir. Papa et maman font la tournée des petits, chacun dans son lit, attendant leur bonsoir. C'est le moment des petites confidences, des petits secrets, des questions existentielles pour les petits. Parfois ça dure longtemps. Les enfants sont malins, ils aiment jouer la montre pour retarder le moment où l'on éteint la lumière. Mais ils ont raison ! Car souvent le soir, comme par magie, le Ciel semble s'ouvrir sur les petits cœurs. Point de magie là, simplement la grâce, les dons de Dieu.

L'aînée veut confier un secret. Elle raconte les petits sacrifices qui ont parsemé sa journée, telles des fleurs sur les marches du Paradis. « Aujourd'hui, j'ai donné mon goûter à une camarade qui l'avait oublié. Comme Jacinthe de Fatima, pour les pauvres pécheurs ». Sa petite sœur ouvre son petit carnet de confiance. Malgré les fautes d'orthographe, on y lit : « Jésus, je vous donne mon petit cœur et toute ma vie. Je veux devenir une sainte pour vous aimer ». Le petit garçon attend son tour. Il trépigne d'impatience. Parfois il appelle. C'est son tour. « Papa, saint Pierre, c'est la première pierre de l'Eglise ». « Oui Pierre, c'est le premier pape ». « Alors, si saint Pierre est la première pierre de l'Eglise, moi je veux être la deuxième pierre de l'Eglise ». La petite dernière veut raconter quelque chose, plus pour imiter les autres. Débout, se dandinant sur ses jambes, accrochée aux barreaux de son lit, elle explique doctement que la sainte Vierge est la plus belle car elle est la maman de Jésus.



Ô joie !

Ces petites âmes ne se rendent pas compte des bienfaits de Dieu dans les cœurs. Qui le peut ? Le Saint Esprit souffle sur la terre, comme le Verbe souffla à la Création. Il souffle dans les cœurs. Les âmes se gonflent, déploient les voiles de la sainteté et montent vers le Ciel. Oh oui, cela n'ira pas sans chute, sans faiblesse, sans trahison, sans la confession, sans se purifier dans le sacrifice de la croix. Mais Il souffle ! Comme lors-

que saint Pierre enthousiaste s'écria à la question du Christ demandant qui il est : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant ! » Pour tous ces beaux mots, comme à saint Pierre, Jésus dira à ces enfants au soir de leur vie : « Heureux es-tu, Simon fils de Jonas : car ce n'est pas la chair et le sang qui te l'ont révélé, mais mon Père qui est dans les cieux ».

Ce n'est pas la chair et le sang ! C'est Dieu qui nous sanctifie, c'est Dieu qui fait éclater sa gloire dans le terreau de notre faiblesse, dans l'écrin de notre nature si misérable. Nous, les seules choses que nous faisons seuls ce sont nos péchés. Tout le reste appartient à Dieu. Comme cela est consolant ! Ô joie ! La seule chose que nous avons à faire c'est de nous endormir avec lui dans la barque malgré la tempête, c'est de nous laisser guider par Lui, de Le suivre. De nous vider de nous-mêmes avec tout ce que cela coûte, pour nous remplir de Lui. Ô joie !

Parfois, devenir un saint peut sembler difficile. Nos résolutions durent peu, nos ardeurs s'essoufflent avec la routine, nos forces s'amenuisent avec les obstacles. Et peu à peu, nous nous ramollissons. Cela parce que nous sommes encore trop pleins de nous-mêmes, trop appuyés sur nos pe-

tites forces ; Et pourtant... et pourtant si nous nous reposons en Dieu, tout sera plus simple. Croyons-nous que les martyrs étaient des personnes surentraînées, au mental d'acier, infailibles ? Non ! Ils étaient comme nous. Mais la force qui les habitait et les faisait préférer la mort et la torture au péché n'était pas la leur. C'était celle de Dieu ! Croyons-nous que les apôtres au lendemain de la Pentecôte étaient soudain devenus forts par eux-mêmes, suite à une séance de « team building » ou de « coaching de la confiance en soi » ? Non ! Ils étaient les mêmes, mais simplement, remplis de Dieu, ils déplaçaient les montagnes. Cela ne serait-il plus vrai ? Le Saint Esprit ne soufflerait-il plus ?

N'avez-vous pas remarqué, notamment vous messieurs, comme beaucoup de vos collègues de travail sont tristes ? Et pourtant, nous vivons une époque qui ressasse sans arrêt les mêmes rengaines : être soi pour être heureux, avoir confiance en soi, s'épanouir au travail par la passion, s'accomplir personnellement, penser à soi, prendre du temps pour soi... tout cela est mensonge ! Nous vivons probablement l'époque la plus triste possible. Les gens sont tristes. Vivre pour soi, vivre avec soi au centre de tout, est le meilleur moyen de se rendre malheureux. Beaucoup finissent par jeter l'éponge les conduisant parfois à l'irréparable.

Ô joie ! Avons-nous oublié la force qui habitait les martyrs ? L'émerveillement de saint François devant la beauté de la nature ? Les danses de sainte Thérèse d'Avila dans le secret du cloître ? Les chants et les poèmes joyeux de saint Jean de la Croix ? Le sourire de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ? Les belles tranches de rires de saint Jean Bosco et saint Dominique Savio dans la cour de récréation ? La joie de Monsieur Lefebvre ? Les personnes qui nous ont édifiés dans notre vie par leur sainteté, étaient-elles tristes ? Cherchons bien dans notre mémoire : nous réentendrons leurs rires salvateurs, leurs yeux pétillants de joie, leurs farces et bons mots. Comme cela contraste avec notre époque

morose, prête à s'entretuer demain pour des histoires de santé, d'heures gagnées en espérance de vie, d'argent trop donné ou pas assez donné aux autres. Epoque où tout le monde fait la morale, mais quelle morale ! Epoque où tout le monde a raison et s'insulte par internet. Mais jamais ne on parle de l'essentiel. Et Dieu dans tout cela ? Tout le monde s'en moque. Et pourtant... Lui seul donne la joie. La joie des saints. La joie des petits enfants le soir avant qu'ils ne s'endorment, pour un sacrifice ou une prière fait dans la journée et confié à sa maman. La joie qui pétille dans leurs yeux. Alors oui petit Pierre, tu seras une pierre de l'Eglise. Si tu aimes Dieu, si tu l'aimes de tout ton cœur, si tu l'aimes joyeusement, tout le reste ne sera rien. Tout le reste disparaîtra. Tout le reste s'envolera dans le néant. Mais toi, petit Pierre, tu seras une pierre de l'Eglise triomphante au Paradis pour contempler Dieu joyeusement, dans le ravissement de la musique des anges.

Ô joie ! Hauts les cœurs !

« Mon Dieu, changez pour moi en amertume toutes les choses de la terre, et en douceurs toutes celles d'en haut : venez à moi pour me tendre la main, me tirer de l'affliction qui me presse et me remplir de joie » - Imitation de Jésus-Christ, III, 11, 4.

Louis d'Henriques



31 octobre : Christ Roi

La plus grande, la plus belle, la plus durable joie qui existe sur cette terre est certainement l'arrivée d'un enfant dans une famille. Père, mère, grands-parents, parrain, marraine, frères et sœurs, amis, tout le monde se réjouit à l'occasion d'une naissance. Pourtant, cette joie si profonde est précédée d'une épreuve plus ou moins difficile pour la maman, et Jésus le savait bien : « *La femme, quand elle enfante, est en peine, parce que son heure est arrivée ; mais quand elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de ses douleurs, dans la joie qu'elle a de ce qu'un homme est né dans le monde¹* ».

Arrêtons-nous quelques instants sur cette phrase de Jésus. Notons tout d'abord qu'il est ici question de « douleurs » et non pas de « souffrance », comme partout dans la Sainte Ecriture quand il s'agit du don de la vie ; et le terme de « douleur » dans ce cas précis, est très juste. En effet, le Larousse définit la souffrance comme « un état prolongé de douleur physique ou morale », alors que la douleur est une « expérience sensorielle et émotionnelle désagréable » selon l'IASP (Association internationale pour l'étude de la douleur). Dans le cadre d'une naissance, la maman a mal certes, mais le dénouement étant positif, l'issue étant l'immense joie dont nous comble la naissance d'un enfant, il s'agit bien de douleurs physiques et non pas de souffrance morale.

Tout a commencé au paradis terrestre, juste après le péché originel, quand Dieu pro-

nonce cette sentence : « *Tu enfanteras dans la douleur²* ». Ailleurs dans l'Ecriture, saint Paul dit que la femme « *sera sauvée en devenant mère³* ». Or, de nos jours, le recours à une anesthésie péridurale lors d'une naissance est devenu très fréquent. Alors que faut-il penser de ce recours quasi systématique à la péridurale ? Est-ce ne pas accepter les conséquences du péché originel ? Ou est-ce un progrès considérable de la médecine qui a permis de diminuer les complications ces dernières décennies ?



Bénéficier d'une péridurale permet en premier lieu de soulager la douleur, bien sûr, et c'est la plupart du temps le but recherché : une maman reposée peut se sentir davantage prête à accueillir sereinement son bébé. On peut aussi l'utiliser afin de sécuriser un accouchement plus à risque (jumeaux, bébé en siège, pathologie maternelle connue, hémorragie ou césarienne lors d'un accouchement précédent, etc) et ce côté sécurisant peut rassurer tout le monde, les parents autant que l'équipe médicale. Ce sont là deux arguments majeurs qui ont certes une valeur non négligeable, et il faut prendre en compte ces raisons médicales.

Cependant, une péridurale ne présente pas que des avantages car la maman est moins active pour aider son bébé à naître. L'évènement devient presque extérieur à elle. Certains avancent même que les bébés nés sous péridurale seraient moins éveillés, moins vifs que ceux nés sans anesthésiants, mais nous n'avons jamais observé cela

dans les quelques cinq cents naissances que nous avons accompagnées jusqu'à présent (en revanche, les bébés naissent généralement endormis dans les cas d'anesthésie générale auxquels on a recours uniquement dans de très rares situations de césarienne en urgence absolue).

Et si nous nous posions la question autrement : pourquoi choisir d'accoucher sans péridurale ?

D'un point de vue naturel d'abord : pour accompagner son bébé au mieux dans ce moment capital et pour l'aider autant que possible et rester en lien avec lui ; est-ce qu'une mère n'est pas prête à tout pour aider son enfant ?

D'un point de vue médical ensuite : une fois la péridurale posée, la maman doit rester allongée ; plus question donc de travailler de concert avec la gravité et donc de faciliter la descente du bébé. Par conséquent rester libre de ses mouvements permet d'activer le travail et de peut-être même l'accélérer un peu ; la participation de la maman sera plus active et l'accouchement en sera facilité. De plus, il arrive régulièrement qu'une péridurale soit trop dosée ce qui ne facilite pas la naissance naturelle et augmente les risques d'instrumentation et d'action médicale.

Enfin et surtout, d'un point de vue spirituel : afin d'offrir et prier pour cet enfant à naître, pour tous ceux qui veilleront sur lui, ses parrain et marraine, pour les intentions de nos familles et toutes celles qui nous sont confiées, mais aussi en réparation de nos fautes passées et de celles de nos proches. Dieu nous donne la possibilité de coopérer de manière effective à notre salut éternel, alors nous qui connaissons la valeur de la douleur et du sacrifice, profitons de ces moments riches en grâces pour être généreuses dans notre offrande et soyons reconnaissantes de ce grand don de l'amour de Dieu pour nous et nos enfants.

Répondons à une dernière question qui peut venir à l'esprit d'une maman sur le point d'accoucher : qu'en est-il des complications soudaines et

imprévisibles lorsqu'il n'y a pas de péridurale ? Sachez qu'il est rarement trop tard pour poser une péridurale et le personnel médical qui sent venir les complications saura vous conseiller. Il y a toujours une solution ! Il est très important d'être en confiance avec la sage-femme qui vous accompagne ce jour-là, afin de vous en remettre à ses décisions si besoin était.

Soyez-en convaincues, c'est vraiment une aventure à vivre, vous vous découvrirez des ressources insoupçonnées et vous forcerez l'admiration de votre mari qui vous respectera d'autant plus et sera tellement fier de vous. Cela demande de se dépasser certes, d'aller au-delà de ses limites, il faut le savoir et ne pas en être surprise, mais que sont quelques heures difficiles en comparaison d'une si belle récompense après !

Bien sûr, le don de la vie implique de nombreux sacrifices qui ne se limitent pas au moment de la naissance, il y a également la pénibilité de la grossesse, la fatigue de l'allaitement, les nuits sans sommeil et bien d'autres soucis. C'est pourquoi le « *tu enfanteras dans la douleur* » de la Genèse ne se limite pas à accoucher avec ou sans péridurale. Il ne s'agit certainement pas de culpabiliser ou de vous dévaluer si vous en avez demandé une jusqu'à présent, mais nous avons certainement un devoir, en tant que catholiques, de ne pas nous contenter de la solution de facilité, et de saisir les occasions d'offrande et de sacrifice par amour de Dieu et en esprit de réparation. Chaque cas étant différent, c'est à chacune de se poser la question pour elle-même et d'y répondre personnellement.

A certaines qui auraient aimé donner la vie le plus naturellement possible, le bon Dieu demandera peut-être le sacrifice de ne pouvoir accoucher comme elles l'avaient espéré, et c'est parfois encore plus difficile d'accepter ses propres limites et d'en faire l'offrande que de passer quelques heures pénibles. A d'autres enfin, le bon Dieu demande le sacrifice d'un berceau

vide. Quelle dure épreuve pour ces ménages. Alors prions les unes pour les autres, afin que chacune de nous connaisse la valeur salvatrice d'un sacrifice et ait le courage d'être généreuse.

ces quelques lignes vous faire réfléchir sur la grandeur et la beauté de la maternité, c'est notre souhait le plus cher.

Agnès

Ces pistes de réflexion ne se veulent pas un argumentaire scientifique et exhaustif sur le recours à la péridurale, mais elles sont plutôt l'écho des paroles de Pie XII qui nous encourage nous, sages-femmes, à « *mettre dans le cœur [des mères] le désir, la joie, le courage, l'amour et la volonté d'avoir soin de leur tout-petit*⁴ ». Puissent

¹ Saint Jean XVI 21-22

² Genèse III 16

³ Timothée II 15

⁴ Al. aux sages-femmes, 20 octobre 1951

Conseils de saint François de Sales¹

Je vous recommande la sainte simplicité. Regardez devant vous, et ne regardez pas à ces dangers que vous voyez de loin... Il vous semble que ce soient des armées ; ce ne sont que des saules ébranchés, et cependant que vous regardez là vous pourriez faire quelques mauvais pas. Ayons un ferme et général propos de vouloir servir Dieu de tout notre cœur et toute notre vie ; au bout de là, n'ayons soin du lendemain. Pensons seulement à bien faire aujourd'hui ; et quand le jour de demain sera arrivé il s'appellera aussi aujourd'hui, et lors nous y penserons. Il faut encore à cet endroit avoir une grande confiance et résignation en la providence de Dieu. Il faut faire provision de manne pour chaque jour, et non plus ; et ne doutons point, Dieu en pleuvra demain d'autre, et passé demain, et tous les jours de notre pèlerinage. »

« Ces brouillards ne sont pas si épais que le soleil ne les dissipe. Enfin Dieu qui vous a conduit jusqu'à présent, vous tiendra de sa très sainte main ; mais il faut que vous vous jetiez, avec un total abandonnement de vous-même, entre les bras de sa providence, car c'est le temps désirable pour cela. Se confier à Dieu dans la douceur et la paix des prospérités, chacun presque le sait faire ; mais de se remettre à lui entre les orages et tempêtes, c'est le propre de ses enfants ; je dis, se remettre à lui avec un entier abandonnement ».

¹ Aux sources de la joie avec saint François de Sales, chanoine Vidal

**Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra
que grâce à vos dons.**

**En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles,
nous avons cependant quelques frais de référencement,
de tenue de compte, etc...**

**Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».
Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous
bénisse du haut du ciel !**

L'imitation de Notre-Dame

Pour nos
chers grands-
parents

Chères grands-mères, chers grands-parents,

*Quand le cœur dit : Ave Maria. Satan au loin
s'enfuit et tout l'enfer frémit,*

*Quand le cœur dit : Ave Maria. Le monde pa-
raît petit et la chair a tressailli,*

*Quand le cœur dit : Ave Maria. La tristesse
s'enfuit, l'allégresse sourit,*

*Quand le cœur dit : Ave Maria. La tiédeur dis-
paraît, et l'amour reparaît,*

*Quand le cœur dit : Ave Maria. La dévotion
s'accroît et la componction naît,*

*Quand le cœur dit : Ave Maria. L'espérance
jaillit et la consolation grandit,*

*Quand le cœur dit : Ave Maria. L'âme entière
revit et l'amour s'attendrit...¹*

En nous donnant sur la Croix la Sainte Vierge comme mère, Notre Seigneur nous a implicitement donné un modèle que nous pouvons et devons suivre.

Pour nos âmes compliquées, cet exemple est difficile à suivre ! Et pourtant, quel meilleur exemple pour nous, grands-mères qui devront – tant que la morale n'est pas en cause – demeurer si souvent sourdes, muettes et aveugles !

« Ne fallait-il pas que je sois aux affaires de mon Père » ; « Elle gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur ». Notre Seigneur explique peu et Marie doit comprendre.

La Vierge nous donne une leçon permanente de simplicité. Plus que chez tout autre, elle est là pour remplir sa mission. Elle l'a acceptée par son « fiat » salvateur et maintenant elle en accepte toutes les épreuves.

C'est en cherchant à imiter les vertus de Notre-Dame que nous pourrions élever notre âme et celles dont nous avons la charge vers les réalités éternelles auxquelles elles aspirent.

Et en quoi pouvons-nous imiter ces vertus ?

Certainement par la pratique des vertus intérieures que sont l'humilité, la patience, la pureté ; aussi par les vertus extérieures que sont l'effort dans le travail, l'élévation dans la pensée, l'union dans l'oraison mentale et le zèle dans la prière vocale.

Mais nous retiendrons surtout son humilité et son abandon. Dans ses apparitions, notre mère nous demande des choses simples : le chapelet quotidien, le port de la médaille miraculeuse ou d'autres pratiques accessibles à tous.

L'amour de Marie nous apprend la simplicité et l'abandon. Nous sommes grands-parents, par notre attitude, transmettons ces vertus permettant de supporter toutes choses contraires, avec charité, avec grande patience et grande humilité.

L'avenir est sombre, les âmes avides de vertu s'inquiètent ? Montrons par notre attitude que notre seul souci doit être celui de faire notre devoir de chrétiens. Même si nous sommes légitimement inquiets, notre esprit ne devra pas d'abord se soucier de la fin de la crise mais plutôt de rester fidèles en étant des témoins de Dieu et de sa loi.

Comme notre Mère, gardons ces choses dans notre cœur et méditons-les. N'ayons pour seul critère de réflexion et de décision que notre salut et celui des nôtres. Disons notre chapelet et faisons de notre mieux.

Nul doute que, si nous nous abandonnons courageusement, sainte Anne et notre Mère du ciel nous guideront au port !

Des grands-parents

¹ L'imitation de la Bienheureuse Vierge Marie, Thomas A. Kempis

Nous avons laissé le projet de loi une fois celui-ci voté l'hiver dernier par l'Assemblée nationale. Il est temps de présenter une appréciation critique de la réforme avant de reprendre le fil de la discussion de celle-ci au Parlement.

Appréciation critique de la réforme

Le remplacement du régime de simple déclaration par un régime d'autorisation préalable très encadrée appelle des critiques de principe fondées tant sur le droit naturel que sur le droit positif.

Parmi les arguments de droit naturel se trouve le principe selon lequel les parents sont les premiers éducateurs de leurs enfants. La liberté dont disposent les parents dans ce domaine est un droit qu'ils tiennent de Dieu lui-même devant qui ils devront répondre de la façon dont ils l'ont utilisée. La fonction de l'Etat est de compléter, voire le cas échéant de suppléer, le rôle d'éducateurs dévolu aux parents. Ce principe de la liberté parentale de choisir le mode d'éducation de leurs enfants ne doit pas être la victime expiatoire de l'incapacité de la laïcité à combattre les abus d'une religion conquérante. En outre, cette liberté préserve les familles de toute dérive vers le totalitarisme. Les régimes totalitaires commencent toujours par enlever les enfants à leurs parents pour les faire éduquer par l'Etat. Enfin, l'Etat peut suppléer les parents dans leur rôle d'éducateur mais les éventuelles carences de ceux-ci ne peuvent être présumées.

Le droit positif vient, une fois n'est pas coutume, au secours du droit naturel. La liberté d'enseignement est une liberté protégée par la Constitution en tant que *principe fondamental reconnu par les lois de la République*. Il en résulte que son exercice ne peut être soumis à une autorisation administrative. En droit international, la liberté d'enseignement est reconnue par la Charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, la

Déclaration universelle des droits de l'homme et la Convention européenne des droits de l'homme. Or, depuis 1946, les traités l'emportent sur le droit interne de la France. Dans une décision rendue le 19 juillet 2017, le Conseil d'Etat a jugé que le principe de la liberté d'enseignement *implique la possibilité de créer des établissements hors de tout contrat avec l'Etat tout comme le droit des parents de choisir pour leurs enfants des méthodes alternatives à celles proposées par le système scolaire public, y compris l'instruction au sein de la famille*.

Plus généralement, la mesure d'interdiction de l'instruction dans la famille est inscrite dans un projet de loi destiné à lutter contre le séparatisme islamique alors que le lien entre les deux n'a jamais été établi. Même si l'interdiction faite aux parents d'invoquer à l'appui de leur demande d'autorisation leurs convictions philosophiques, politiques ou religieuses a été retirée du texte, celles-ci ne pourront cependant pas être invoquées car seul l'intérêt supérieur de l'enfant, apprécié par l'administration selon des critères que la loi n'a pas fixés, pourra justifier une telle demande. Le quatrième cas de dérogation à l'interdiction de l'école à la maison, *la situation particulière de l'enfant motivant le projet éducatif*, est particulièrement flou. Enfin, la généralité de la mesure d'interdiction qui s'applique de façon uniforme aux enfants âgés de 3 à 16 ans encourt la critique.

L'examen par le Sénat

Le Sénat a examiné le texte en commission en mars, puis en séance publique du 30 mars au 12 avril 2021. Il a souhaité trouver un point d'équilibre entre lutte contre le séparatisme et liberté d'enseignement. Il a considéré que le texte remettait en cause la liberté de l'enseignement et que les objectifs que le gouvernement s'est fixé pour lutter contre le séparatisme auraient pu être atteints en utilisant pleinement les dispositifs exis-

tants. S'il a supprimé du projet de loi les dispositions relatives à l'interdiction de l'instruction en famille et maintenu le régime actuel de la déclaration, le Sénat a renforcé les mesures de contrôle. Les parents condamnés pour infractions sexuelles ou pour violence ne pourront exercer l'instruction en famille. Celle-ci sera également interdite en cas d'absence de déclaration ou de déclaration frauduleuse. Les personnes chargées de cette instruction devront présenter dans leur déclaration les modalités d'organisation de cette instruction et l'enseignement ainsi dispensé devra l'être principalement en français. Enfin, seuls des inspecteurs académiques spécialement formés pour ce mode d'instruction pourront exercer le contrôle pédagogique prévu par la législation.



L'échec de la commission mixte paritaire et le vote final du texte le 23 juillet

Les deux assemblées du Parlement ayant voté des textes différents, le gouvernement a décidé de provoquer la création d'une commission mixte paritaire composée de sept députés et de sept sénateurs chargée de trouver un compromis sur le contenu du projet de loi. La commission mixte paritaire s'est réunie le 12 mai et a vite constaté que les positions des deux assemblées étaient trop divergentes pour que puisse se dégager un accord.

Le texte est revenu à l'Assemblée nationale qui l'a examiné en séance publique du 28 juin au 2 juillet 2021. Ce fut en quelque sorte une seconde lecture au rabais, le gouvernement n'était pas représenté par le ministre de l'intérieur qui avait préparé et porté la réforme. Sur les dispositions concernant l'enseignement, le ministre de l'éducation nationale n'a assuré qu'un service minimum et une secrétaire d'Etat à la notoriété encore

en devenir, Nathalie Elimas, en soutenait, assez faiblement d'ailleurs, la discussion. Les débats ne présentaient, il est vrai, guère d'intérêt, la majorité *La République en marche* ayant décidé, sur l'instruction en famille comme sur presque toutes les dispositions du projet, de revenir au texte qu'elle avait voté en février, sans tenir compte des apports du Sénat, et d'opposer une fin de non-recevoir aux amendements présentés par les députés de l'opposition.

Le Sénat a examiné le texte le 20 juillet. Prenant acte du vote par les députés d'un texte ignorant sa contribution au débat, les sénateurs ont rejeté en bloc le projet de loi. Le gouvernement a demandé à l'Assemblée nationale de statuer définitivement et celle-ci a le 23 juillet, dans l'indifférence générale, entre deux lectures du projet de loi sur le covid, voté à nouveau le texte qu'elle avait adopté le 2 juillet.

La saisine du Conseil constitutionnel

Le Conseil constitutionnel a rendu sa décision le 13 août 2021. Il n'a statué que sur les dispositions dont il avait été saisi par les parlementaires, ce qui lui a permis de ne pas se prononcer, au moins à ce stade, sur le renforcement du contrôle de l'Etat sur les écoles hors contrat et les associations culturelles. Sur l'instruction en famille, il a considéré que la loi était conforme à la Constitution dans la mesure où il ne s'agit pas, selon lui, d'une liberté fondamentale, protégée au même titre que la liberté d'enseignement, mais d'une modalité de mise en œuvre de l'instruction obligatoire. Il a toutefois émis des réserves d'interprétation : le recours à cette technique juridique lui permet de ne pas censurer une loi tout en en donnant l'interprétation que devront suivre l'adminis-

tration et les tribunaux. Le Conseil constitutionnel a ainsi interprété la loi pour limiter le pouvoir d'appréciation des rectorats saisis d'une demande de dérogation en vue d'assurer l'école à la maison : ceux-ci ne pourront, pour fonder leur décision, que vérifier la capacité des personnes responsables de l'enfant à donner à celui-ci le socle commun de connaissances, de compétences et de culture prévu par la législation et s'assurer que le projet éducatif d'instruction en famille comporte les éléments essentiels de l'enseignement et de la pédagogie adaptés aux capacités et au rythme

d'apprentissage de l'enfant. Un décret devra préciser la procédure à suivre par les rectorats conformément à cette interprétation donnée par le Conseil constitutionnel. Cette décision, plus politique que juridique, ne rend pas bonne une loi qui reste mauvaise mais en réduit les effets les plus pervers. Le combat mené n'aura pas été complètement vain.

Thierry de la Rollandière

Citations sur la joie

« Un jour la joie, un jour la tristesse, tous les jours le sourire » -
Sébastien Fauvel (1753-1838), diplomate & archéologue

« L'amertume disparaît quand on se pardonne, et la joie revient quand
on pardonne aux autres » - anonyme

« La joie s'acquiert. Elle est une attitude de courage. Être joyeux n'est
pas une facilité, c'est une volonté. » - Gaston Courtois (1897-1970)

« La véritable joie est une chose sérieuse. La véritable joie consiste
dans le règlement des passions » - Sénèque (+64 après JC). Epître à
Lucilius

« La joie est une passion par laquelle l'âme jouit du bien présent et s'y
repose » - Bossuet (1741) - Traité de la connaissance de Dieu

« La joie est bonne à mille choses, mais le chagrin n'est bon à rien. ».
P. Corneille- Agésilas.

« Être capable de trouver sa joie dans la joie de l'autre, voilà le bon-
heur. » G. Bernanos

« *Le prudent*, nous enseigne Voltaire, *se fait du bien, tandis que le vertueux en fait aux autres* ». Cette conception de la prudence comme d'une sorte de mesquinerie, de pusillanimité, est popularisée au cours du XVIII^{ème} siècle, le « siècle des Lumières », par les penseurs de la Révolution. Cependant, moins de cent ans auparavant, la Bruyère en faisait dans ses Caractères la marque de la noblesse d'âme : « *Où manque la prudence, trouvez la grandeur si vous le pouvez* », tandis que saint Thomas la présentait comme « *la vertu la plus nécessaire à la vie totale de l'homme* ». Afin de redonner à cette vertu ses lettres de noblesse, Marcel de Corte lui consacre un de ses ouvrages, La Prudence, ou la plus humaine des vertus, nous permettant de redécouvrir sa beauté et son importance dans l'agir humain.

La Prudence, d'après Aristote et saint Thomas d'Aquin

La Prudence est l'une des quatre vertus cardinales, ou morales, avec la Justice, la Force et la Tempérance. « Cardinal » vient du latin *cardo*, ce qui se traduit par *gond* ou *pivot*. Quant à « Moral », il s'agit de ce qui est conforme aux mœurs, aux règles de l'agir. Ces vertus ont pour rôle de guider l'action de l'homme, en lui permettant de faire le bien et d'éviter le mal. Par elles, l'homme remplit sa nature d'être raisonnable et politique, en régissant sa manière d'agir par rapport à la société où il se trouve et au bien commun. Parmi ces quatre vertus, la prudence a la primauté. Elle est, selon les mots d'Aristote et de saint Thomas, la *Recta ratio agibilium*, la « *droite règle de l'agir* ». Son but est de « gouverner la vie de l'homme », de mener chaque acte, quel qu'il soit, vers sa fin bonne.



saint Thomas dit qu'elle est « *l'art de bien vivre* », et donc nécessaire pour progresser dans la vertu. Cette importance peut sembler étonnante au premier abord, aussi Marcel de Corte, citant toujours Aristote et saint Thomas, analyse plus profondément ce en quoi elle consiste ainsi que les trois étapes qui la composent : la délibération, le jugement et l'exécution.

La Prudence, nous l'avons dit, est la manière de mener toute action vers sa fin.

- La délibération, ou conseil, est « *la recherche conduite par la raison relativement aux actions à faire* ». Cette recherche, dans les cas où la réponse n'est pas évidente, se fait auprès de ceux

qui ont le savoir, l'expérience, avant de devenir plus naturelle, plus instinctive. Elle appelle l'humilité de la part du sujet, qui reconnaît son ignorance et se met à l'école de plus sage que lui, mais aussi un juste choix des « maîtres » à consulter. Une fois les différents avis rassemblés¹ (plus l'acte est important, plus la délibération est longue et les conseils nombreux), il est alors nécessaire de choisir, de juger de ce qui a été délibéré.

- Le jugement détermine ce qui est le plus juste en fonction de

l'objectif à atteindre, en écartant les propositions idéalistes (qui ne manquent pas dans un monde dénaturé comme le nôtre) pour se concentrer uniquement sur la solution réaliste, conforme à la fin de l'action recherchée. Il détermine, parmi les différents choix qui se présentent à lui, quel est le plus adéquat et le plus conforme à la fin recherchée, en fonction du contexte présent. Juger appelle un certain sens critique, une certaine connaissance des principes et un certain caractère. Si la délibération a en effet comme objectif de re-

cueillir l'avis des maîtres, le jugement n'est en rien une application stupide de ce qui a été dit par tel ou tel, mais bien plutôt l'expression d'une volonté propre du sujet qui choisit l'une des options qui s'offrent à lui en acceptant les conséquences possibles et en les assumant. Juger engage déjà la responsabilité, avant même que l'action soit exécutée, car il entraîne naturellement un acte de la part du sujet.

- Une fois que la décision induite par le jugement est prise, il reste à la mettre en œuvre. Cette partie est la plus importante de la Prudence, car cette dernière étant la vertu de l'agir, elle doit se concrétiser dans un acte. Il est des hommes qui sont dotés d'une sagesse remarquable et d'une connaissance des choses qui force le respect. Ces hommes sont de bons conseils et savent les moyens de parvenir à une fin donnée, mais certains se refusent d'agir par crainte, par désintéret, ou encore parce qu'ils considèrent que leur devoir est d'éclairer leur prochain plutôt que d'agir pour le sauver. Cela est hautement imprudent et dommageable, et le bon sens populaire ne manque pas de bons mots pour condamner cette apathie : « Il n'y a que ceux qui ne font rien qui ne font pas d'erreurs », « qui ose gagne » ... Car agir est prendre un risque : risque de se tromper, de se faire du mal, de ne pas rencontrer le résultat escompté. Mais risque nécessaire car lié intimement à un bien que l'on a jugé supérieur, plus digne d'être poursuivi, et ultimement rattaché au Bien suprême qu'est Dieu.

La prudence, d'après le monde moderne

« *La prudence*, lit-on dans le Larousse, est l'attitude de quelqu'un qui est attentif à tout ce qui peut causer un dommage, qui réfléchit aux conséquences de ses actes et qui agit de manière à éviter toute erreur ». Il ne s'agit plus de viser au plus grand bien, objectif et indépendant de notre volonté, mais d'atteindre un bien personnel, subjectif, opposé au bonheur spirituel suite au rejet de la nature humaine, dirigée vers Dieu. Ainsi le « Prud'homme » des temps médiévaux, tant vanté par saint Louis², a laissé la place au « influenceurs » des réseaux sociaux, aux gi-

rouettes humaines qui ne s'engagent jamais afin de toujours être du côté de la bien-pensance, du consensus populaire.

Des trois actes de la Prudence, le monde moderne ne conserve en effet que la délibération, en l'étendant à l'extrême pour au final s'exempter de juger et s'éviter les conséquences potentiellement négatives d'une prise de position et d'un passage à l'acte. Et quand les circonstances les obligent à poser un acte, censément réfléchi et raisonnable, combien de fois voyons-nous ces *Homunculi*³ revenir sur leur parole et prétexter leur revirement, qui dans bien des cas est une trahison, par une ignorance des conséquences, un « changement de programme », un manque de réflexion. Cette prudence, synonyme de pusillanimité et de lâcheté, troque la moralité de chaque acte, dépendant de la fin visée, par une « morale de situation » liée au contexte particulier.

Rejetant les notions fondamentales de bien commun et de vérité, l'homme moderne fait de la *Vox Populi* le nouvel Evangile, le nouveau Décalogue. Les démocraties modernes deviennent alors les refuges parfaits de ces éternels enfants, condamnés à rester comme tels parce que rejetant toute responsabilité et toute atteinte à leur confort. A cette tyrannie du nombre s'ajoute le dictat suprême de la technique, des procédures. On crée des schémas qui s'efforcent de donner une solution miracle à chaque situation, en forçant si besoin la réalité à rentrer dans le cadre que l'on a établi. Le particulier, objet de la vertu de prudence, se trouve noyé dans le général. Le chef et le juge, premiers concernés par cette vertu, car ayant l'agir le plus important au vu du bien commun, se transforment en techniciens chargés d'appliquer les protocoles. Cela se vérifie dans la puissance toujours plus grande donnée à la Loi, chargée de remplacer l'absence générale de prudence pour assurer un semblant d'ordre social, car moins l'homme est prudent, plus il est nécessaire de le canaliser par la contrainte : « *La loi joue ici le rôle de la prudence chez ceux qui n'en ont pas* ».



Cultiver la prudence

La vertu est un *habitus*, c'est-à-dire une « disposition stable à faire le bien », de manière ferme (« *Firmiter* »), rapide (« *Expediter* ») et agréable (« *Delectabiliter* »). Cela sous-entend un apprentissage qui peut être l'œuvre de toute une vie, puisque les vertus ne grandissent pas seules mais s'imbriquent et se soutiennent mutuellement. Il en est ainsi pour l'acte de prudence, qui bien que dominant l'ensemble de l'agir humain, doit s'appuyer sur la justice, la force et la tempérance pour atteindre sa perfection. Comment, en effet, un homme égoïste et soumis à ses pulsions pourrait, de manière habituelle, agir conformément à la règle de la prudence ? Discerner la vérité, arrêter le meilleur moyen de l'atteindre et le mettre en œuvre demande une disposition favorable au bien. Cela n'est bien sûr pas l'apanage des seuls chrétiens, un non croyant pouvant tout à fait être animé par l'amour du bien commun et faire grandir en lui, avec l'aide de la grâce actuelle que Dieu offre à chaque homme, les vertus de justice, de force et de tempérance ; sa prudence sera seulement imparfaite tant qu'elle restera cantonnée aux vues humaines, mais trouvera son ultime justification dans l'amour de Dieu, Bien suprême.

De manière plus concrète, l'acquisition de la prudence, vertu de chef car vertu de l'agir, et vertu de « *l'homme total* », demande d'aimer le bien, et donc de le connaître. D'où le bienfait évident de la formation personnelle, tant spirituelle (religieuse) qu'intellectuelle : aimer entraîne une volonté de se rapprocher, de connaître plus profondément, et de cette connaissance grandit l'amour. Les ouvrages de maîtres ne manquent pas pour découvrir ou approfondir les grandes vérités de l'existence et celles de Dieu. Ces « maîtres à penser » transmettent aux générations qui les suivent la sagesse des temps, s'étant eux-mêmes appuyés sur les hommes de bien les précédant. La docilité à leur enseignement est une autre condition *sine qua non* pour acquérir la prudence, comme le souligne le livre de l'Écclésiastique : « *Tiens-toi au milieu des anciens prudents, et unis-toi de cœur à leur en-*

seignement ». Il est également nécessaire de prendre garde au « prêt à penser » si présent dans notre monde moderne : télévision, radios et autres médias qui sont autant d'écrans, dans le sens d'obstacles, à un jugement droit et posé. La prudence demande une vie intérieure, et non pas une vie artificielle constamment connectée à la 4G et aux ondes. Ce serait faire ainsi le jeu du monde, « *ennemi de tout forme de vie intérieure* », avide de faire de chacun de nous des *homo emptor*, des « hommes consommateurs ».

« *Pareille à l'aurige qui, fermement appuyé de ses deux pieds sur le plancher du char, dirige celui-ci vers le but de la course, elle guide toutes les vertus vers leurs accomplissements.* » Cette image, reprise des anciens philosophes, montre bien cette suprématie de la prudence sur les autres vertus de l'agir, mais également la nécessité pour elle de les faire grandir en parallèle pour progresser. Hélas, on préfère aujourd'hui voir les autres courir à notre place plutôt que de prendre les rênes, et le monde souffre cruellement de l'absence de ces hommes prudents, appelés à guider leur prochain dans la voie de la vérité et du Bien. Cependant, n'oublions pas que si la Prudence est reine de l'agir et « *la plus humaine des vertus* », la vertu des hommes complets, elle ne saurait surpasser la Charité, vertu des chrétiens. Aussi, si certains sont appelés à commander, et d'autres à transmettre la science, selon les mots de l'Apôtre, tous sont appelés à servir Dieu sur terre et dans les cieux : soyons humains, c'est entendu, mais soyons par-dessus tout chrétiens.

Un animateur du MJCF

¹ La mémoire sert à emmagasiner l'ensemble de expériences passées, vécues ou partagées par d'autres. En y faisant appel, la phase de délibération est réduite et permet une action plus rapide, plus instinctive.

² En s'adressant à Robert Sorbon : « *Maître Robert, je voudrais bien avoir le renom de Prud'homme, mais également que je le fusse. Tout le reste, je vous l'abandonne* ».

³ « Moitiés d'hommes », « hommes artificiels ».

Henri et André Charlier sont deux grands convertis au catholicisme du 20^{ème} siècle qui ont eu un parcours remarquable. Henri est né en 1883, baptisé à 31 ans et mort à 92 ans en 1975 au Mesnil-Saint-Loup. C'est un de nos plus grands artistes peintre et sculpteur catholique de la 1^{ère} moitié du 20^{ème} siècle. André Charlier, né en 1895, est lui un éducateur, professeur puis directeur de l'école des Roches, un établissement scolaire de Normandie qui s'était replié à Maslaq entre Orthez et Pau pendant la 2^{nde} Guerre Mondiale. Charlier a eu comme élève des personnalités aussi célèbres que Jean Raspail et dans l'équipe de professeurs qu'il dirigeait, un Jean Madiran. André et Henri Charlier ont nourri, éduqué, élevé des générations entières de jeunes gens, d'apprentis, d'artistes (musiciens, peintres et de sculpteurs), de paysans ou d'intellectuels, dans un authentique esprit français, le même que celui qui a animé un Charles Péguy dont ils étaient tous les deux proches.

Henri et André Charlier ont contribué au renouveau du chant grégorien en écrivant ensemble un ouvrage clé sur le sujet. Les disciples qu'ils ont eus ont permis à plusieurs générations de français de retrouver le trésor de la Tradition catholique et la grandeur de la chrétienté. Qu'il suffise de citer le monastère bénédictin sainte-Madeleine du Barroux fondé par Dom Gérard, un élève d'André Charlier à l'école de Maslaq dont il était directeur dans les années 40 ou encore le pèlerinage de Chrétienté, connu comme le pèlerinage de Chartres et dont l'idée est née au Mesnil-Saint-Loup, là où Henri Charlier s'était installé comme peintre et sculpteur, 7 ans après sa mort en 1982 à l'occasion de la troisième édition de l'Université du Centre Henri et André Charlier fondée à Fanjeaux en 1979 avec la bénédiction de Mère Anne-Marie Simoulin. Henri et André Charlier ont été de remarquables écrivains et contributeurs à la revue *Itinéraires* de Jean Madiran. D'André Charlier, on lira avec beaucoup de fruits

les *Lettres aux Capitaines* et les *Lettres aux Parents* qu'il adressait aux jeunes de son école et à leurs familles. Une biographie écrite par son petit-fils, le père Henri, moine du Barroux, a été publiée aux Ed. Sainte-Madeleine en 2015. D'Henri Charlier, on retient le livre *La réforme politique*, composé de certains de ses articles parus dans *Itinéraires* et surtout le très bel ouvrage sur l'enseignement, *Culture, école, métier*. Charlier traite dans ce livre d'une question centrale que doit se poser tout éducateur, qu'il soit parent ou professeur : quelle instruction donner à un jeune à l'école ? Quelle culture, quels savoirs transmettre ? Il apporte des réponses profondément réalistes à ces questions. Cet ouvrage est un excellent complément au livre *L'intelligence en péril de mort* de Marcel de Corte car il fournit des remèdes à la crise actuelle de l'éducation.

Les thèses essentielles d'Henri Charlier dans cet ouvrage sont les suivantes :

1. *L'école apprend à penser, à distinguer les idées et à former le jugement ;*
2. *Cette formation s'appuie sur une authentique culture vécue : lire des écrivains dans le texte, se réciter chaque jour des vers, être capable de soutenir une petite conversation latine ou traduire des textes dans une autre langue.*
3. *L'école doit s'articuler harmonieusement avec les métiers qui s'apprennent dans les ateliers et au contact des professionnels par l'apprentissage.*

Concernant le premier point, Charlier montre que la finalité de l'enseignement n'est pas de faire retenir aux enfants dans leur mémoire le plus de choses possibles, mais de leur apprendre d'abord à penser : « Que la mémoire soit pleine de connaissances innombrables amassées par les générations des hommes est tout à fait inutile si l'esprit ne sait ni les unir en idées ni les classer. Le véritable esprit de l'enseignement n'est pas de savoir beaucoup de choses mais d'apprendre à

distinguer les idées. » Blaise Pascal l'avait magnifiquement écrit : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. [...] Travaillons donc à bien penser : voilà le principe de la morale car toute notre dignité consiste en la pensée. » Une tête bien faite plutôt qu'une tête bien pleine nous dit encore Montaigne. Penser consiste à exercer son intelligence. Ce n'est pas créer ni recréer le monde comme le désirait un Karl Marx, c'est pénétrer profondément dans la nature des choses, y voir des rapports qui ont échappé aux yeux, rattacher entre eux les faits observés.

Sur le deuxième point, on ne peut donner à un enfant, un jeune homme que ce que l'on a soi-même reçu. Il revenait à nos pères d'être les passeurs de la culture et des savoirs des générations précédentes. Pour transmettre un héritage qui ait une quelconque valeur, il appartient d'abord à ceux qui sont les gardiens de cet héritage de le cultiver. Cultiver sainement l'héritage, c'est non seulement en vivre mais le faire fructifier et enseigner à la génération suivante à faire de même. Voilà qui est bien différent du projet moderne d'accumuler dans des mémoires informatiques sans âme toujours plus d'informations de toute sorte que l'on ne retient pas car l'on invite tout le monde à se servir d'un moteur de recherche pour retrouver telle ou telle information. Le complément indispensable de l'intelligence est cette faculté de l'âme qu'est la mémoire. L'un des préjugés les plus communs que l'on rencontre aujourd'hui avec le numérique est de considérer que l'on n'a plus besoin de savoir par cœur quoique ce soit puisque l'on aurait tout au bout des doigts. C'est ce qui a fait écrire à ce pseudo-philosophe Michel Serres un opuscule intitulé *Petite poucette* où il vante l'usage du doigt qui accède à toute la connaissance du monde sans peine. Mais pour savoir quoi chercher encore faut-il s'être donné la peine de l'apprendre puis de recourir à sa mémoire pour le retrouver. Si vous voulez chercher ces merveilleux vers de Virgile dans l'Énéide, encore faut-il que vous sachiez que Virgile existe, qu'il a écrit l'Eneide et que ce poème raconte

l'histoire d'Énée. Tout ceci a dû vous être enseigné et vous avez dû l'inscrire dans votre mémoire.

Enfin le génie de Charlier est de constater grâce à son art de peintre et de sculpteur que l'espèce de savoir enseigné dans les écoles n'est pas apte à bien former le jugement des choses pratiques si l'enseignant ne s'appuie pas sur des faits concrets, c'est-à-dire l'art de soupeser les causes différentes qui agissent en chaque cas donné. Citons-le : « Un enfant rabote une planche pour la première fois ; il apprend aussitôt que le bois a un fil contre lequel on ne peut rien ; c'est, direz-vous, de la technique tout simplement alors que c'est l'intelligence qui apprend par l'éducation de la main. C'est aussi cette constatation fondamentale qu'il y a une *nature des choses* à connaître, ce dont les intellectuels se passent généralement, parce qu'elle ne leur a jamais été présentée à eux-mêmes comme une chose d'expérience. Ils pensent la trouver dans des principes généraux beaucoup trop abstraits et ils ont coutume dans l'enseignement de simplifier l'explication des faits. » Les métiers enseignent qu'il y a une nature des choses. Un professeur peut être dans l'erreur, y rester toute sa vie, massacrer 1000 ou 10 000 intelligences, il garde une bonne place, puis prend une retraite confortable. Mais si le paysan manque deux fois de suite les semailles, il est ruiné. C'est l'origine de ce qu'on appelle le bon sens paysan : il sait qu'il y a une nature des choses et qu'on ne la changera pas. L'esprit d'un grand vigneron est un esprit formé – formé à observer, à induire, abstraire, déduire, généraliser.

Selon Charlier, un programme d'éducation type unirait donc tous les Français sur une conception naturelle de la vie, c'est-à-dire enseignant la loi et la morale naturelle dont la justice est le grand ressort, et ce programme s'établira d'autant mieux que l'on y joindra les textes magnifiques que nous ont laissés nos ancêtres dans l'Histoire.

Louis Lafargue

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit », et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimerons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Mon sauveur Jésus, dans cette prière, me fait demander à Notre Père la force de résister à la tentation, parce que le mot « succomber » veut dire arrêter de résister. Mais qu'est-ce donc qu'une tentation ? C'est cette petite idée qu'un mauvais ange vient me mettre dans la tête, et qui se fait insistante pour me porter au péché. Elle arrive, et revient, revient encore et toujours jusqu'à ce que je cède. Et c'est hélas bien souvent ce qui arrive ! Je demande donc au Bon Dieu de ne pas me laisser chuter, mais pourquoi ne pourrais-je pas plutôt lui demander de m'éviter les tentations ? Ce serait tout de même beaucoup plus simple si je pouvais ne plus être tenté ! Et j'aurais bien moins de péchés à confesser.



Alors, pour comprendre, je me tourne vers vous, ô mon Jésus ! Vous aussi vous avez été tenté, dans le désert. Et pourtant vous êtes Dieu ! Ainsi vous nous avez montré la méthode qui permet de vaincre le démon. Tout d'abord, vous aviez l'âme prête par la prière et la pénitence, et par votre grâce vous me donnez chaque jour le temps et la force de prier et de vous offrir quelques sacrifices parmi toutes les contrariétés qui viendraient empoisonner ma journée si j'oubliais de vous les offrir. La prière et la pénitence, c'est comme une cure de vitamines ou d'huile de foie de morue : elles n'ont pas toujours bon goût, mais elles sont si bonnes pour la santé ! Et il ne faut pas attendre d'être malade pour prendre des forces et faire le plein d'énergie.

Par trois fois vous avez été tenté. La première fois, ce fut sur l'attrait des choses matérielles : vous aviez faim, et la tentation porta sur la nourriture. Puis le diable a voulu vous faire tomber par orgueil, par ambition. « Tout ceci je te le donne si, te prosternant, tu m'adores ». Le démon commence par nous attirer dans de « petits » péchés comme la gourmandise, la coquetterie ou la paresse, pour arriver ensuite aux péchés de colère, d'envie, d'orgueil... et tant d'autres ! Ces fautes-là sont bien plus graves, et même si elles ne devaient jamais être remarquées par ceux qui m'entourent, elles sont plus dangereuses pour mon âme. Et si je cède à la première, qui n'a l'air de rien, je suis entraîné dans ce mouvement vers d'autres tentations, et d'autres chutes, de plus en plus importantes.

Concrètement, comment agir face à la tentation ? Comme à la guerre, il y a plusieurs méthodes pour gagner la bataille, il s'agit de trouver la bonne. Parfois même il faut fuir la bataille : « Arrière, Satan ! » Je pourrais demander au prêtre, au cours de ma prochaine confession, de me conseiller sur la bonne manière de combattre cette tentation qui me revient si souvent ! Ce qui est sûr, c'est que je peux compter sur mon Père pour m'aider, et sur ma Maman du Ciel aussi. Et le Bon Dieu m'a confié à un ange gardien pour qu'il me guide et me protège, il suffit que je le lui demande.

Tout doit me servir pour grandir dans votre amour, ô mon Père du Ciel, et avancer sur le chemin du Paradis. Cette tentation à laquelle j'ai cédé, je dois m'en servir pour avancer vers vous. Elle me remet à ma place, moi qui me crois si fort, et me donne l'occasion de m'humilier un peu en demandant pardon, à vous et à mon prochain. Me faisant plus petit, je suis certain de grandir encore mieux, comme un rosier que l'on taille sévèrement pour lui donner une belle forme, et qu'il produise ainsi de ravissantes roses parfumées. Chaque chute me montre à quel point le Bon Dieu m'aime et me tend sa main à chaque fois, même quand c'est la centième fois que je tombe. Jamais je ne dois perdre l'espérance, et bien vite je veux me relever après le péché. Dieu m'aime et veut m'aider à triompher, en me comblant de grâces quand je l'appelle au secours. Saint Augustin disait : « Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi ». Il veut que je participe à mon rachat, il demande que je l'aime plus que tout, et quand on aime, le sacrifice est moins lourd et l'effort moins pesant.

Alors mon Père, faites que je vous aime toujours plus, pour m'éloigner plus facilement de ce qui vous déplaît et vous garder sans cesse dans mon cœur, en compagnie de votre sainte Mère.

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Des missives trempées ?

Avec la rentrée de septembre, arrive vite l'automne, et avec l'automne les pluies, plus ou moins abondantes ... Votre boîte aux lettres est-elle toujours en mesure d'abriter parfaitement votre courrier ? J'ai eu plusieurs fois la mauvaise surprise de retrouver des enveloppes jonchant le sol mouillé... Impossible d'ouvrir lesdites enveloppes sans risquer d'endommager leur contenu.

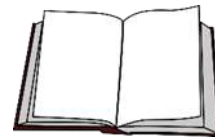
Comment préserver votre courrier, comment sécher correctement vos enveloppes ? Procédez comme pour votre linge mouillé : utiliser deux pinces à linge légères et suspendez vos enveloppes, qui resteront lisses et permettront ainsi de lire leur contenu préservé.

Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...





Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Pour les tout-petits** : Les fruits de mon jardin ou Les fleurs de mon jardin – A. Ruel -Père Castor – 2021
- **Première lecture** : Petit Cyr chez ses grands-parents – A. Dussart – Les petits chouans - 2021
- **Dès 6 ans** : Mon meilleur ami. Septembre jour après jour avec les Anges – Aurélie Kervizic – Maëlic - 2021
- **A partir de 12 ans** : Le maquisard de Dieu ou Le père Damien de Veuster- Père Hunermann -Salvator – Réimp 2021

ADULTES (à partir de 16 ans) :

- **Vie chrétienne** : Mère Alix le Clerc – A. de Remiremont - Chiré - 2021
- **Culture chrétienne** : Les patriarches – Dom Jean de Monléon – Saint Rémi - 2021
- **Spiritualité** : Aux sources de la joie avec Saint François de Sales – Ch. Vidal - 2006
- **Réflexion** : Traité de la joie de l'âme chrétienne – Père A. de Lombez – le Sel- 2014
- **Histoire** : Sonis – R.P. Albert Bessières – Beauchesne – Réimp. 2021

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cerclerebazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : Plaisirdelire75@gmail.com

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

Mes plus belles pages

Prière à saint François, ce stigmatisé si joyeux¹

Bien aimé saint François, prenez-moi, je vous en supplie, dans vos mains crucifiées pour me plonger dans le cœur ouvert de notre Dieu, de notre tout.

Je ne vous demande pas de m'apprendre la résignation, c'est une lâcheté pour ceux qui sont fatigués d'aider Jésus à sauver le monde ; mais je vous demande de m'enseigner la louange, vous qui êtes un Séraphin. La louange, quand le seul Saint veut bien dans Sa miséricorde inouïe me faire une petite place sur Sa Croix où je suis un avec Lui. Donnez-moi ainsi de n'être pas un Cyrénéen maussade et bougonnant.

Je ne vous demande pas de m'apprendre la modération, et l'équilibre, et la mesure, et le juste milieu, parce qu'il n'y a pas de juste milieu entre Tout et rien, entre l'Infini et le créé, entre Jésus vivant de ma mort et moi vivant malgré Sa Mort ; mais je vous demande de m'apprendre à me donner tout à Lui sans mesure, à souffrir avec Lui au-delà de cette timide mesure que les événements me proposent, à connaître la joie de Sa splendeur sans mesure, à mettre dans mon amour pour Lui cette unique mesure dont parle saint Bernard et qui est de n'en pas avoir.

Je ne vous demande pas de m'apprendre le contentement qui est la mort de la joie, la clôture acceptée de nos limites, la délectation du néant qui se suffit ; mais je vous demande de m'obtenir l'héroïsme de n'être jamais satisfait, le désir inextinguible de franchir tous les barrages jusqu'à l'Amour, l'élan pour obéir à tous les appels de Celui qui m'exige, la soif inassouvie jusqu'à l'éternité, pour moi et pour tous les hommes, de l'enivrement dans le Sang de l'Agneau, de la totale combustion dans le Feu dévorant de Yahvé.

Bien aimé saint François, veillez sur moi pour écarter toujours le détestable enfer d'une allégresse sans stigmates et l'horreur d'une croix sans amour exultant. Si je succombe à Satan jusqu'à m'ennuyer sur la Croix, jusqu'à ne plus la désirer comme l'unique béatitude, alors obtenez pour moi de brûler ma tiédeur au souffle du Crucifié qui réjouit ma jeunesse. Et si mon enthousiasme fait alliance avec les pitreries vaniteuses, les orgueils troubles, les plaisirs trop humains, vous qui savez tant L'aimer, implore la *Cause de notre joie* de m'arracher à ces consolations maudites, et aidez-moi à me tourner vers Notre-Dame pour lui demander la plus haute grâce de Son Fils :

« Fac me plagis vulnerari,
Fac me Cruce inebriari,
et cruore filii ».
Ainsi soit-il !

¹ Prière écrite par un grand handicapé.

Voici les trois conseils donnés par saint Jean Bosco au petit garçon qui voulait savoir comment s'y prendre pour devenir saint et qui deviendra le grand saint Dominique Savio :

- ◆ Primo : **Ne pas s'emballer**, car on ne reconnaît pas la voix du Seigneur quand l'âme est inquiète.
- ◆ Secundo : **Continuer à faire son devoir d'état** qu'il s'agisse du travail de classe ou des exercices de piété.
- ◆ Tertio : **S'amuser de tout son cœur** en récréation.

Et aucun de ces trois conseils ne doivent prendre le pas l'un sur l'autre ; ils sont tous trois **d'égale importance**.

Restaurer une maison ancienne

Les boiseries intérieures (1) : les portes

Les boiseries intérieures, tant les lambris sur les murs que les portes intérieures, ont donné lieu à bien des beautés du travail du bois par les menuisiers, qui les agrémentaient parfois de détails amusants.

Dans la restauration d'une maison ancienne, il est important de connaître les spécificités selon les époques pour en garder le caractère authentique, ou du moins de s'en approcher, pour éviter des notes disgracieuses ou en désaccord avec l'époque de la maison.

La principale caractéristique de la porte ancienne est qu'elle vient en saillie sur le dormant (la partie bois qui entoure l'ouverture de la porte). Le battant de la porte vient donc par-dessus le bois fixe et se ferme avec un loquet le plus souvent, ou une clenche.

Ce battant est souvent adouci sur les trois côtés (haut et latéraux) par une doucine ou moulure.

Les portes modernes, où le battant est dans l'axe exact du dormant, ont bien moins de charme. De plus, le bois a moins de latitude d'y jouer naturellement que sur le bâti ancien. Soit cela bloque quand le bois gonfle, soit si l'on rabote un peu trop, il se produira « un jour » trop important, lorsque le bois séchera. La manière de faire des anciens menuisiers était donc plus logique pour respecter ce matériau vivant.

Ces portes étaient souvent larges, voire à deux battants dans les demeures d'importance, mais peu hautes car la population était plus petite que de nos jours. Les dimensions que l'on trouve fréquemment sont 0,80 à 0,90 m pour la largeur et 1,85 à 1,90 m pour la hauteur.

La fermeture se faisait par une béquille, ou un bouton que l'on actionne d'un côté, soulevant de l'autre une longue penture.



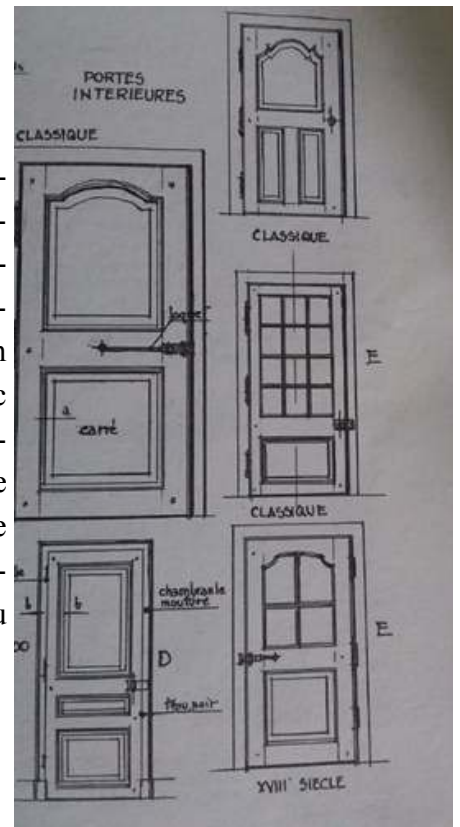
La partie haute de la porte pouvait être vitrée pour laisser passer la lumière, avec un petit rideau que l'on tirait le soir pour l'intimité de la chambre.

Pour éclairer un couloir ou un petit recoin, les dessus de portes (pleines) pouvaient être surmontées d'impostes à petits (XVIII^{ème}) ou grands (XIX^{ème}) carreaux. Il est bon de les conserver, voire d'en créer, en récupérant des parties de fenêtres anciennes qu'un bon menuisier saura remplacer sans difficulté.

Les moulures des portes ont évolué selon les époques. Au XVI^{ème} siècle et début XVII^{ème}, le motif dit « en plis de serviettes » est d'usage, tandis qu'à l'époque classique (seconde moitié du XVII^{ème}), nous trouvons un grand panneau, ou double panneau en bas et un autre en haut, droit ou « en chapeau » de gendarme au XVIII^{ème}.



Parfois, dans une maison ancienne, co-existent des portes d'origine, moulurées et d'autres modernes, planes pour des pièces nouvellement créées. Un bon moyen d'harmoniser ces dernières avec l'existant est d'y appliquer des panneaux et moulures en imitant le mieux possible les anciennes. Une fois peintes, et ayant choisi des poignées en harmonie, rien (ou presque...) n'y paraîtra.



Quand on le peut, lors de la création d'une pièce, il faut tâcher de récupérer dans des bric à brac, des portes anciennes. Le menuisier fera ensuite le dormant en fonction du battant de porte trouvé.

Nous verrons la prochaine fois les lambris (ou boiseries) et leur raison d'être.

Jeanne de Thuringe

Notes : planche tirée du livre « La maison de pays » de René Fontaine.

Nouveau :

Après le **Rosaire des Mamans**, découvrez une nouvelle publication de Foyers Ardents : **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph.

D'un usage pratique, ce petit catéchisme est destiné à tous les parents catholiques qui doivent connaître leurs devoirs dans la transmission à leurs enfants des lois de la vie. Appuyé sur l'enseignement des papes, ce livre montre qu'au-delà des connaissances, c'est en réalité toute une éducation à la pureté qui est requise. Dans une période si défavorable à cette vertu, voilà les réponses et les conseils donnés aux parents pour communiquer à leurs enfants ce qu'ils doivent savoir d'une manière vraiment surnaturelle, progressive et appropriée.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

Prix : 5€ + frais de port : 2,16 euros (1 exemplaire) ; 3,94 euros (2 ou 3 exemplaires) ; 5,91 euros (4 à 6 exemplaires) ; 8,64 euros (7 à 9 exemplaires) ; offerts pour 10 exemplaires)



Activités culturelles

◆ France (Paris)

C'est le 12 juin dernier, au cours d'une vente aux enchères à l'hôtel Drouot, que le ministère de la Justice a acquis – pour 3380 € - un magnifique coffret aux armes du roi Louis XVIII. Cette boîte cartonnée, entièrement recouverte de velours de soie, est ornée de fleurs de lys en fil d'argent. Aux armes du roi répondent, sur l'autre face, celles de Charles-Henry Dambray, alors Chancelier de France et Garde des Sceaux. Désormais conservé à la Chancellerie, ce coffret permettait le transport de documents officiels entre Louis XVIII et son Garde des Sceaux.



◆ France (Paris)

En balade dans la capitale, ne manquez pas de passer dans le 1^{er} arrondissement à la découverte de la Samaritaine enfin restaurée. Cette boutique incontournable mise en place par Ernest Cognacq à l'époque des grands magasins retrouve aujourd'hui son éclat Art Nouveau et Art Déco, après 16 ans de fermeture et des transformations incessantes tout au long du XX^{ème} siècle.

◆ France (Rouen)

La restauration des œuvres d'art a vraiment du bon... L'exemple de la statue de Napoléon ornant la place de Rouen le prouve : soumise à une campagne de restauration cette année, la fameuse statue a révélé des trésors insoupçonnés. C'est dans le socle de l'œuvre que l'on a découvert, de façon impromptue, quelques pièces de monnaie à l'effigie de l'empereur ainsi que la liste des donateurs grâce auxquels la statue a pu être érigée en 1865. Une véritable chasse au trésor !



◆ Pays-bas (Amsterdam)

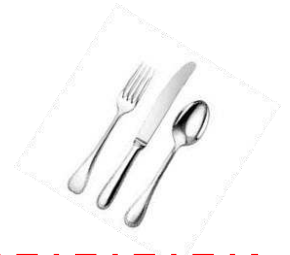
Offert par Van Gogh à l'un de ses bons amis Anthon van Rappard en 1883, le roman intitulé *L'histoire d'un paysan* avait finalement été donné en 2019 au musée Van Gogh par les descendants de la famille van Rappard. Ce n'est pourtant que cette année qu'a été découvert dans cet ouvrage, de façon fortuite, un marque-page orné de dessins de Van Gogh lui-même : trois dessins griffonnés par l'artiste représentant très probablement des paysans de l'ouvrage... alors, n'hésitez plus et lisez les livres de vos bibliothèques, on ne sait jamais !

◆ Soudan (Dongola)

Alors que les ruines du Moyen-Age chrétien sont extrêmement rares en Afrique, une équipe d'archéologues polonais vient de découvrir au Soudan les vestiges d'un très grand bâtiment de l'époque médiévale. Si l'on en croit les sources de l'époque, il s'agirait très certainement des restes de la cathédrale de Dongola, appartenant alors à un royaume nubien chrétien – la Makurie.



RECETTES !



Courgettes façon pizza

Ingrédients :

- Courgettes
- Sauce tomate
- Jambon
- Mozzarella

Préparation :

- Couper les courgettes en grosses rondelles.
 - Mettez-les crues dans un plat à four.
 - Mettez dessus de la sauce tomate, jambon, mozzarella....
 - Aspergez le tout avec de l'huile d'olive et mettez au four pendant environ 20 minutes à 150°C.
- C'est rapide et délicieux !



Macarons

Ingrédients pour 30 pièces :

- 125 g d'amandes en poudre
- 250 g de sucre glace
- 4 blancs d'œufs
- 2 ou 3 gouttes d'extrait ou d'essence de vanille
- 125 g de chocolat noir
- 125 g de crème fraîche liquide
- Si vous voulez avoir des macarons roses, mettez quelques gouttes de colorant rose.

Préparation :

- Sortez la grille du four. Préchauffez le four à 145°C.
 - Tamisez les amandes avec le sucre glace.
 - Montez les blancs en neige avec le sucre glace.
 - Incorporez délicatement le mélange amandes-sucre aux blancs en neige en ne les laissant pas tomber.
 - Utilisez une poche à douille pour dresser les macarons sur toile silicone ou papier cuisson.
 - Faire cuire 15 minutes. Les macarons doivent être dorés et craquants.
 - Laissez-les refroidir avant de les démouler.
 - Faire fondre du chocolat au bain marie, rajoutez le même poids en crème fraîche liquide chauffée.
 - Mélangez les deux et mettez au réfrigérateur en posant un film dessus. Faire le montage quand la crème est froide et dure...
- Bon appétit !



Notre citation pour septembre et octobre :

« La joie de la conscience n'est jamais bruyante, elle est discrète, c'est un chant en mineur. »

Anne Barratin (1832-1915)



Jean-Sébastien Bach
(1685-1750)

Jésus, que ma joie demeure
Cantate BWV 147 (a) Herz und Mund und Tat und Leben
(Le cœur et la bouche, et l'action et la vie)

Ultime choral de la Cantate, (la cantate entière forme deux parties de six et quatre partitions), composée à Weimar en 1716 pour le quatrième dimanche de l'Avent et jouée pour la première fois le 20 décembre en la chapelle ducal pour la fête de la Visitation. Le texte est du librettiste Salomon Franck (1659-1725).

Bach est le grand maître de la cantate religieuse qui, pour les offices luthériens, prend place entre la lecture de l'Évangile et la prédication. Très grand travailleur, Bach a écrit, entre autres œuvres, plus de trois cent cantates. Bach est un compositeur de conviction luthérienne. Il faut noter, pour comprendre mieux son œuvre qu'il recherche d'abord la gloire de Dieu, ses manuscrits se terminent par l'annotation « SDG » signifiant « Soli Deo Gloria ».

Le titre du choral de cette cantate a donné lieu assez récemment à une correction de traduction : « Jésus demeure ma joie » (et non pas « Jésus, que ma joie demeure » qui reste le titre officiel de la cantate, exprimé dans une forme plus poétique qu'exacte).

Jesus bleibet meine Freude,
Meines Herzens Trost und Saft,
Jesus wehret allem Leide,
Er ist meines Lebens Kraft,
Meiner Augen Lust und Sonne,
Meiner Seele Schatz und Wonne;
Darum lass' ich Jesum nicht,
Aus dem Herzen und Gesicht.

Jésus demeure ma joie,
la consolation et la sève de mon cœur ;
Jésus me préserve de toute souffrance
Il est la force de ma vie,
le plaisir et le soleil de mes yeux,
le trésor et le délice de mon âme.
Voilà pourquoi je ne laisse pas Jésus
Hors de mon cœur et de ma vue.

Herz Und Mund Und Tat Und Leben, Cantata BWV 147: No. 10 Jésus Que Ma Joie Demeure". Helmuth Rilling, The Bach-Ensemble (spotify.com)

BEL CANTO

Le petit oiseau de toutes les couleurs

Gilbert Becaud (1927, Toulon - 2001, Boulogne Billancourt)

Gilbert Francois Léopold Bécaud / Maurice Alfred Marie Vidalin

Une chanson pleine de gaieté, sur un rythme andin, pour la rentrée des classes, car elle évoque assez bien les velléités d'école buissonnière, pour les petits comme pour les grands, auxquelles ce petit oiseau vient sagement mettre un terme ! Également une bonne idée de mime ...

Ce matin, je sors de chez moi
Il m'attendait, il était là
Il sautillait sur le trottoir
Mon Dieu, qu'il était drôle à voir.
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs, hop !

Ça f'sait longtemps que j'n'avais pas vu
Un petit oiseau dans ma rue
Je ne sais pas ce qui m'a pris
Il faisait beau, je l'ai suivi.
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs

Où tu m'emmènes, dis, où tu m'entraînes, dis ?
Va pas si vite, dis, attends-moi !
Comme t'es pressé, dis, t'as rendez-vous, dis ?
Là où tu vas, dis, j'vais avec toi !
On passe devant chez Loutcho
Qui me fait hé ! qui me fait ho !
Je ne me suis pas arrêté
Pardon, l'ami, je cours après
Un p'tit oiseau de toutes les couleurs
Un p'tit oiseau de toutes les couleurs

Sur l'avenue, je ne l'ai plus vu
J'ai cru que je l'avais perdu
Mais je l'ai entendu siffler
Et c'était lui qui me cherchait.
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs

Où tu m'emmènes, dis, où tu m'entraînes, dis ?
Va pas si vite, dis, attends-moi !
Comme t'es pressé, dis, t'as rendez-vous, dis ?
Là où tu vas, dis, j'vais avec toi !
On est arrivé sur le port
Il chantait de plus en plus fort
S'est retourné, m'a regardé
Au bout d'la mer s'est envolé.
J'peux pas voler, j'peux pas nager, dis ?
J'suis prisonnier, dis, m'en veux pas

Et bon voyage, dis, reviens-moi vite, dis ?
Le p'tit oiseau de toutes les couleurs
Bon voyage ! Reviens vite, dis !
Bon voyage !



<https://open.spotify.com/track/5sisNvWSVyOXth5CjhQ9nA>